Les chiens n'élèvent pas des chats

par

Aleksa

1. Résumé complet + Prologue

2. Chapitre 01 - Un retour troublant

3. Chapitre 02 - Le rêve

4. Chapitre 03 - Sang-de-bourbe et fils à papa

5. Chapitre 04 - Farce coûteuse et sauveur inattendu

6. Chapitre 05 - Rencontre malencontreuse

7. Chapitre 06 - Transformation ardue

8. Chapitre 07 - Et le mystère s'épaissit

Résumé complet + Prologue

Résumé complet

Aleksa Anderson était Canadienne, sans histoire et surtout, convaincue que toutes ces histoires de sorcelleries, de créatures étranges et de pouvoirs spéciaux n'existaient que dans les livres pour enfants. Mais, durant ses vacances, juste avant d'entrer en secondaire un, elle reçut une étrange lettre de papier Kraft avec, à l'intérieur, un parchemin lui indiquant qu'elle était inscrite à une école bien spéciale: Poudlard.**

Aujourd'hui, elle en est à sa cinquième année, confortablement installée dans la routine de cet établissement. Elle est habituée de voir les évènements étranges se passer juste sous son nez avec l'avènement Harry Potter qui déboule depuis déjà deux ans, mais la jeune femme est loin de penser que cette fois-ci, il n'est pas le seul dont les gens s'inquiètent. Plusieurs secrets l'embarqueront, elle aussi, dans des aventures rocambolesques. Elle apprendra par elle-même que les chiens n'élèvent vraiment pas les chats!

****

Petite note de l'auteur : Voilà le résumé en intégral. Seulement 255 caractères ne me laissait pas la chance de le mettre au complet, donc le voici. Je laisse aussi quelques notes supplémentaires afin de clarifier de petites choses qui pourraient paraitre étrange aux yeux de gens ne venant pas du Québec. Notamment en rapport au système scolaire qui n'est pas le même.

Le titre : Il s'agit d'une expression bien de chez nous (Québec), mais qui aura divers sens dans mon histoire. Au sens propre, elle signifie qu'habituellement les enfants ressemblent aux parents (niveau caractère, habitudes etc) car après tout, ce ne sont pas les chiens qui élèvent les chats.

****Le Secondaire :** est un peu l'équivalent du lycée pour les européens. Enfin, je crois, excuser mon manque de culture sur ce point si je me trompe. Quoi qu'il en soit, au Québec, les jeunes vont au primaire jusqu'à l'âge de 11-12 ans (maternelle puis de la 1ère à la 6ème année), puis transfère au secondaire (sec. 1 à sec 5). Tout ça avant de joindre un cégep, un collège ou faire un DEP (diplôme d'études professionnelles) et pour les plus studieux, il y a encore les universités qui viennent après tout cela. C'est pourquoi Aleksa se retrouve une année plus tard que les autres du même âge à Poudlard, soit à douze ans.

Spécification sur l'histoire en tant que telle

* Aleksa est un personnage que j'ai créé de toute pièce. L'histoire se passe en parallèle à celle de Harry et ses acolytes, mais ce n'est pas d'eux dont il est question principalement.

* L'histoire se déroule durant la troisième année de Harry. C'est-à-dire, durant le tome "Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban"

* Les deux premières années ont été identiques aux livres. Tandis que l'histoire dérogera de celle de J.K. Rowling au fur et à mesure de son avancement. Et vous comprendrez pourquoi au cours de sa lecture, tout naturellement.

****

Prologue

Aleksa avait toujours cru être la jeune femme qu'elle semblait être : une fille bien ordinaire faisant son chemin sans déranger qui que ce soit. Mais, cinq ans avant aujourd'hui, elle était subitement devenue quelqu'un d'autre. Un être plus spécial aux yeux des gens platement normaux, au même titre que monsieur et madame tout le monde. Car, il y a cinq ans de cela, elle avait reçu une lettre lui disant qu'elle était invitée à rejoindre les rangs d'une école assez particulière. Un établissement qui n'avait absolument rien à voir avec l'école secondaire de sa ville qu'elle s'attendait à fréquenter après les vacances d'été, quelque part dans son Canada natal.

Cette lettre, à l'enveloppe faite de papier kraft, adressée à son propre nom, l'avait prise par surprise. En plus d'avoir une allure très louche, elle ouvrait sur un grand parchemin tout jauni, écrit à la main de la part d'une certaine Minerva Mcgonagall, directrice adjointe. On lui parlait d'étudier la magie, de dons spéciaux, d'objets tels que chaudrons, grimoires, encre, plumes, etc. Poudlard, là était le nom de cette école aussi étrange que spéciale.

En bonne moldue qu'elle était, ou plutôt, qu'elle croyait être, elle avait éclaté de rire après la lecture de la liste de matériel. Une notice lui indiquait qu'en plus de tout cela, on lui autorisait à amener un chat, un hibou ou encore un crapaud. Non, mais! Quelle école pouvait bien avoir la présence d'esprit d'autoriser à chacun de ses élèves, tout autant qu'ils pouvaient être, d'apporter un animal de compagnie. C'était à croire que l'établissement devait avoir l'air d'un vrai zoo! Comment pouvait-elle croire à autant d'inepties? Elle n'avait peut-être que douze ans, mais elle n'était pas dupe à

ce point. Aleksa avait la certitude que ce n'était qu'une blague que lui faisait l'une de ses bonnes vieilles tantes avec la complicité de ses parents pour une raison qui lui était inconnue sur le moment.

Malheureusement, le visage déconfit de ces derniers, juste après la lecture de la lettre, lui avait rapidement indiqué qu'elle faisait fausse route et qu'eux, bien au contraire, y croyaient. Ils lui avaient toujours dit de présumer que la magie existait, mais jusqu'à ce jour, elle avait cru qu'il s'agissait d'une métaphore. Une manière de garder son imagination et sa créativité en éveil, non pas qu'ils puissent être sérieux à ce sujet. Le plus étrange dans tout cela, c'était qu'eux, n'avaient pas eu l'air surpris et pourtant, ils étaient moldus à part entière. Comment auraient-ils pu être au courant de l'existence même de cette école si loin de chez eux dans leur situation?

Du moins, un nouveau mystère pour un millier d'éclaircis. Elle n'avait plus à se demander d'où venaient tous ces évènements bizarres autour d'elle. Des objets qui volent, des bouquins qui partent en fumée et le visage, d'une de ses camarades de classe, qui se recouvre de pustules affreuses après qu'elle l'eut humiliée publiquement. Jamais elle n'avait été punie pour la plupart de ces choses; comment prouver qu'elle en était la responsable? Malgré cela, les gens avaient commencé à se méfier d'elle et à en avoir un peu peur. Comment autant d'évènements étranges pouvaient se produire autour d'une seule et même personne sans qu'on la soupçonne quelque chose de bizarre?

Le lendemain, ce serait jour de rentrée, sa cinquième, et elle se posait plus de questions que jamais. Depuis le début des vacances d'été, ses parents semblaient plus soucieux qu'à l'accoutumée et surtout, ils avaient l'air de lui cacher des choses. Bien entendu, impossible de savoir de quoi il s'agissait. Les parents avaient toujours pour leur dire que les affaires des grands ce n'était pas pour les jeunes demoiselles de quinze ans, fraichement seize maintenant. Et pourtant, elle avait l'étrange impression que leurs inquiétudes avaient un certain rapport avec sa petite personne. Mais comment le prouver et les obliger à cracher le morceau?

Elle avait fini par croire qu'il s'agissait simplement de l'école en elle-même. Il fallait dire que depuis deux ans, ou plutôt depuis l'arrivée de ce jeune ' prophète ' Potter et de ses amis les fouines à Poudlard, il s'en était passé des choses insolites. La tentative de celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom pour revenir au pouvoir par le biais de la pierre philosophale et l'établissement qui avait failli fermer ses portes définitivement l'année dernière alors qu'un monstre vil et inconnu sillonnait les couloirs la nuit, pétrifiant quiconque se trouvant sur son passage. Bien entendu, Saint Potter avait mis fin aux deux problèmes en démasquant les coupables. Arrachant de justesse la pierre des mains du seigneur des ténèbres et tuant la créature qui n'était nul autre qu'un redoutable et gigantesque Basilic. Il avait même sauvé la petite Ginny Weasley, une première année soeur de son meilleur ami, des griffes de l'affreux reptile ainsi que de Voldemort, sous la forme de souvenir matériel, lui-même. Personne n'avait trouvé la mort, mais il s'en était fallu de peu.

Maintenant, la Gazette du sorcier, à laquelle elle était abonnée depuis sa rentrée à Poudlard, leur parlait de l'évasion d'un dangereux prisonnier d'Azkaban la prison des sorciers : un certain Sirius Black. Ses parents, qui craignaient pour sa sécurité, ne comprenaient pas que les jeunes étaient plus en sécurité à l'école, sous la vigilante garde de Dumbledore et ses acolytes, que partout ailleurs. Qui de mieux pour les protéger d'un sorcier malfaisant qu'une harde de sourciers aguerris?

Pour le moment, Aleksa était loin de trembler de peur devant cette fuite. La petite famille était dans l'avion qui allait les mener en grande Bretagne où Aleksa devrait se taper plusieurs heures en train pour gagner l'école. Ils allaient arriver assez tard dans la soirée et prendraient une chambre d'hôtel avant de rejoindre la voie 9 et trois quarts dès le lendemain matin, pour onze heures, comme la jeune femme le faisait depuis sa première année. Ses parents ne l'avaient accompagnée que cette unique fois d'ailleurs. Cette fois-ci, ils voulaient en profiter pour faire un petit voyage d'amoureux en Angleterre. Voilà la raison de leur présence à ses côtés ce jour-là, du moins, la raison qu'ils lui avaient donnés pour se justifier.

Le seul hic, c'était qu'ils semblaient tellement stressés, par elle ne savait trop quoi, qu'ils étaient aussi silencieux qu'une tombe. La tension en était presque palpable. Elle devait se l'avouer; ce n'était pas très joyeux comme voyage. Néanmoins, elle profita de ce moment de lourd silence pour progresser un peu dans la lecture de son manuel de potions avancées. Quelques regards indiscrets se tournaient vers elle et son livre étrange par instant. Deux ou trois passagers semblaient trouver la couverture de ce bouquin un peu singulière et la dévisageaient sans ménagement. Certains frôlant carrément l'impolitesse. La jeune femme les laissa faire sans s'en occuper, elle n'avait que faire de ce qu'ils pouvaient bien penser d'elle et son livre.

Le pilote leur annonça enfin la descente de l'appareil. Elle boucla sa ceinture après le conseil de ce dernier et attendit patiemment que le voyage prenne fin. Elle avait déjà hâte de retrouver son dortoir avec ses draps sentant un peu l'humidité, mais ô combien confortables! Elle se mourrait surtout de hâte de reprendre possession de Mikko, son très mignon furet, embarquer dans le Poudlard express et être débarrassée de l'ambiance morose qu'apportait la compagnie de ses parents.

- 1329 mots

****

Note de l'auteur : J'espère que le prologue ne vous aura pas laisser un arrière goût de trop plein d'informations inutiles. Je sais que, oui, ça va très vite et que, oui, c'est beaucoup de chose à la fois. Bien entendu, si je suis au courant et que

je n'y change rien, c'est sûrement parce que j'ai mes raisons. Comme vous l'avez probablement déjà constaté, l'histoire ne débute pas lors de la rentrée de mon personnage, mais lors de sa 5è année. C'est donc dire qu'il y a cinq années que je laisse tombées cas je les considère comme étant inutiles. En gros : il ne se passe rien de spécial et qui vaille la peine d'être raconter pendant son début de scolarité. Les flashbacks et commentaires relatifs à son passé seront suffisants pour vous mettre au courant des trucs importants à savoir ou assez intéressants pour être mentionnés.

- Aleksa

- dernière M-à-J : 12-01-12

Chapitre 01 - Un retour troublant

Il y avait des gens partout. Tous sous forme d'ombre cachée par les panaches de fumée lâchés par l'immense locomotive rouge: le Poudlard express. Les plus anciens élèves faisaient tranquillement les aux revoirs à leur famille tandis que les nouveaux regardaient de tous les côtés, semblant ne pas en croire leurs yeux. Un brouhaha incessant, mélange de bruits de pas, de discussion et de cris d'animaux divers, s'ajoutait au tableau. Tout ceci rappela à Aleksa sa première fois sur le quai 9 et trois quarts. Elle se souvenait de combien elle avait pu être intimidée, voire impressionnée par ce spectacle si singulier. Plusieurs d'entre eux devaient être comme elle, fils et fille de moldus. De pauvres adolescents de onze ans qui n'avaient jamais cru à ce genre de monde avant de recevoir leur lettre.

— Chérie, promets-nous d'être très prudente cette année.

— Pourquoi je devrais l'être plus que les autres années? demanda la jeune femme un peu surprise de la requête.

— Non, pas plus, mais disons...

Voyant que Gisèle, sa mère, ne savait plus quoi dire, Aleksa enchaina à sa place pour mettre fin à la conversation qui s'annonçait pénible :

— Tu sais, ce n'est pas après moi qu'en ont les ennuis. C'est ce Potter et ses amis qui les attirent.

— On sait ma cocotte, ajouta son père, mais tu n'es pas sans savoir que nous sommes toujours très inquiets quand tu es si loin de nous.

— Vous devriez essayer de vous habituer à mon absence, ajouta-t-elle en grimaçant sous l'appellation ridicule qui la suivait depuis sa tendre enfance. Après tout, ça fait déjà quatre ans que je passe plus de la moitié de l'année à l'école.

— Oui. Bien sûr, mais c'est toujours dur de te regarder partir ma chérie, continua-t-il.

Elle soupira avec force. Toujours la même rengaine. Chaque année, il fallait que son père se montre prétendument compréhensif et tente de lui expliquer ce qu'il ressentait sur un ton calme exaspérant pendant que sa mère laissait couler quelques larmes, la voix tremblante d'émotions.

— Aller tous les deux! Vous savez très bien que rien n'a changé durant les vacances d'été. L'école est toujours la même et, avec un peu de chance, vous-savez-qui devrait encore essayer de mettre la main sur Harry. Ce qui va mettre un peu d'action dans mon quotidien morne et faire courir les vieux professeurs de côté à l'autre comme des poules sans tête. C'est une très bonne distraction en soi, croyez-moi.

Ces paroles, qu'elle voulait rassurantes, semblèrent terroriser ses parents. Les yeux de sa mère s'agrandirent considérablement et son père dû la retenir par un bras pour l'empêcher de s'effondrer sous le coup de l'émotion.

— Ce n'était qu'une blague, ne le prenez pas comme ça. Tout va bien aller. Rien n'arrivera. Je vous l'ai dit, rien n'a changé, tenta-t-elle de rattraper le coup.

Gisèle se dégagea de la prise de Régis, son mari, et vint appuyer ses mains sur les épaules de sa fille. Elle planta alors son regard dans le sien et lui dit d'une voix grave et sérieuse :

— Ma grande, si jamais tu entends quoi que ce soit à propos de ce sorcier, d'un de ses acolytes ou encore de ce Sirius Black...

— Chérie! aboya sévèrement Régis comme s'il avait peur qu'elle en dise trop.

Sa femme lui envoya un regard attristé et continua en abrégeant.

— Peu importe! Tiens-toi loin de ce fils de malheur.

— Maman, tu sais très bien qu'il n'a pas demandé à être ' l'élu ', corrigea Aleksa qui n'aimait pas du tout prendre le parti d'Harry Potter. Tu connais aussi bien son histoire que moi. Arrête de t'en faire avec lui et avec toutes ces histoires de mage noir et mangemorts.

Et même si Harry Potter ressemblait réellement à un malheur ambulant, ce n'était pas son problème à elle. La jeune femme n'avait pas l'habitude de trainer avec lui. Déjà plus de deux ans son aînée, elle le rencontrait simplement à la table pour les repas et dans la salle commune. Ce n'était pas de sa faute s'ils étaient dans la même maison et cela n'allait pas empêcher Aleksa de vivre sa vie tranquillement. Les agissements du garçon étaient loin de faire partie de ses préoccupations.

— Oui, je sais... ajouta la matriarche un peu honteuse de s'être ainsi emportée.

— Mais si ça peut te rassurer, je vais faire bien attention à moi durant ce séjour, finit sa fille en jetant un bref coup d'oeil à sa montre. Bon, c'est bien beau tout ça, mais il ne reste que deux minutes avant le départ du train. Je ne peux

tout de même pas le manquer parce que vous angoissez à l'idée de me voir partir. Il me reste encore trois années à faire si je veux mon diplôme.

— Viens là, lui dit son père en lui faisant un long câlin.

— Aller maman! Arrête de t'en faire avec tout ça. Je serai en sécurité là où je m'en vais. Je n'ai pas à craindre tu-sais-qui, ni qui que ce soit d'autre. Tout tourne toujours autour de Harry et pas de moi, ne l'oublie pas.

Gisèle soupira, comme si elle avait voulu argumenter plus longtemps, mais s'en abstenait. La sorcière prit sa mère dans ses bras, lui fit une brève accolade puis, sauta dans le compartiment le plus près alors que le train se mettait en branle.

— Fais attention ma chérie, lui répéta sa matriarche, le visage inondé de larmes.

La jeune femme se contenta de lui envoyer la main pendant que sa silhouette devenait de plus en plus petite, jusqu'à disparaitre complètement dans un détour. Elle soupira de soulagement avant d'entreprendre la recherche d'un compartiment libre.

Trainant son furet dont elle avait toujours la cage de transport accrochée à une main et sa lourde valise, elle longea le couloir en regardant chaque fenêtre de porte. À son grand désarroi, les premiers compartiments étaient tous pleins. Comme elle n'avait pas envie de se mêler aux autres, encore moins aux jeunes nouveaux, elle continua vers la prochaine voiture.

Avant de changer, elle passa devant une fenêtre où elle pouvait voir le garçon que sa mère se plaisait à appeler le ' fils de malheur '. Saint Potter en personne. Le héros de Quidditch de la maison, le jeune homme l'ayant emporté sur celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom plus d'une fois, le chouchou de Dumbledore, la légende vivante, etc. Assez de jolis surnoms pour en faire de lui l'une des personnes qu'elle n'aimait pas du tout. Elle détestait tout ce qui touchait à la célébrité autant dans le monde moldu que celui des sorciers. En même temps, elle savait qu'il n'y était pour rien dans tout cela, mais d'un autre côté... C'était plus fort qu'elle. Elle était tout simplement incapable de faire autrement; elle les tenait en horreur, lui et sa bande de suivants : le grand rouquin maladroit sans tact et la mademoiselle-je-sais-tout. Elle aurait peut-être dû se sentir un peu plus près de cette dernière : elles étaient toutes les deux issues de famille moldue après tout. Mais non, le fait de l'entendre continuellement parler à voix haute de matière, de révision et de tout ce genre de trucs dans la salle commune, avait suffit à la rendre malade de cette petite vantarde incapable de se la fermer plus de deux minutes.

Et son ressentiment s'était accru le jour où Hermione était venue lui dire d'arrêter de discuter avec Angélina parce que cela la dérangeait dans son étude de fin d'année. La salle commune était pleine de gens et Aleksa n'étais pas la seule à jacasser à ce moment, le vacarme était général. Elle n'avait pas non plus été la seule à se faire imposer le silence par la petite prétentieuse de deuxième année. Et comme les autres, elle lui avait décroché l'un de ses regards disant : viens me dire ça juste une autre fois et tu es morte. À partir de ce jour, Aleksa n'avait plus beaucoup de considération pour la brunette à grandes dents. Se contentant tout juste de la tolérer, car elle n'avait pas d'autre choix.

Cette fois, les trois n'étaient pas seuls dans leur cabine. Une autre personne leur tenait compagnie, ou du moins, se trouvait dans le même compartiment puisqu'il ne semblait pas bouger et encore moins participer à leur conversation qui semblait sérieuse. Ne voulant pas attirer l'attention sur elle, Aleksa passa son chemin et continua en direction de la tête du train. Alors qu'elle s'apprêtait à changer de wagon une seconde fois lorsqu'un jeune homme lui coupa le chemin et lui fit l'accolade sans lui laisser la chance de dire quoi que ce soit, manquant faire tomber la cage de Mikko qui protesta à petits cris féroces.

— Eh Aleksa! Tu as passé de belles vacances?

— Oui, c'était plutôt bien. Tu peux me lâcher George. J'aimerais respirer si ça ne te dérange pas.

Le rouquin relâcha son étreinte et la regarda de haut en bas de manière très peu subtile, mais flatteuse.

— Eh puis, le verdict? Je suis toujours la même en apparence? T'es certain que je suis vraiment moi?

— Je dirais plutôt : toujours aussi jolie!

— Et toi, toujours aussi baratineur, Weasley, lui rétorqua-t-elle en roulant des yeux bien que plus amusée qu'exaspérée.

— Oh eh, les deux tourtereaux! Vous venez vous asseoir ou vous comptez passer la journée dans le couloir? Si vous trainez trop, les préfets vont se faire un plaisir de venir vous embêter.

Elle jeta un regard au frère jumeau de George, Fred, qui se tenait dans l'entrée du dernier compartiment du wagon. Elle n'avait pas tellement envie d'aller s'asseoir avec eux pour tout dire. Bien entendu, il était difficile de s'ennuyer en leur compagnie, mais elle préfèrerait être seule. Elle allait d'ailleurs décliner l'invitation poliment quand l'un des nouveaux préfets fit son apparition. C'était à croire qu'il avait entendu ce que Fred venait de dire.

— Il y a un problème? leur demanda cet élève de Serpentard avec un sourire faux et suffisant.

— Non, dit-elle sans plus d'explication.

Elle tenait aussi en horreur les préfets, préfets en chef et tout ce qui représentait une figure d'autorité autre que les professeurs et le directeur de l'école. Pour elle, ils n'étaient qu'une bande d'enquiquineurs de première avec leur air fier

et supérieur. La jeune femme n'avait jamais réussi à comprendre comment on pouvait être aussi content d'être détesté de presque tous les élèves de l'école réunis.

— Est-ce que vous voulez que je vous aide à trouver une place? Par en avant, il devrait rester encore quelques endroits où vous pourriez...

— Non, on en a déjà une, coupa George en prenant le bras d'Aleksa pour l'entrainer à sa suite.

Ne voulant pas commencer à se promener devant cet élève de cinquième année un peu imbu de lui-même, elle accepta finalement de joindre les jumeaux ainsi que Lee Jordan, dans leur cabine. Pas question de lui donner raison à son égo démesuré en s'avouant perdue dans le train.

— Fais gaffe à toi. Cette année, Percy a été nommé préfet en chef. Il ne tient plus tellement il est pompeux, lui annonça George en s'assoyant sur la banquette.

— Tu aurais dû le voir, là, à se promener avec son insigne tout l'été. Il n'a pas arrêté d'en parler de toutes les vacances, compléta son frère en prenant une pose pour imiter ledit Percy.

— Je n'en doute même pas, argua-t-elle en se rappelant le visage à l'air gorgé de fierté de l'aîné des Weasley.

En fait, l'aîné de ceux toujours aux études.

Prétextant être un peu fatiguée, elle s'isola dans son coin près de la vitre et ferma les yeux écoutant les garçons discuter des mille et un coups qu'ils prévoyaient faire cette année. Le sommeil finit par l'emporter plusieurs minutes plus tard au milieu des éclats de voix et de rire des autres gryffondors. Les heures s'écoulèrent doucement au rythme de ses rêves sans but, tous plus insignifiants les uns que les autres.

Elle se réveilla en sursaut, alors que le train venait subitement de s'arrêter. Les lumières étaient éteintes et elle entendait ses camarades chuchoter avec nervosité.

— Qu'est-ce qui se passe, leur demanda-t-elle en se redressant.

— On n'en sait rien.

— C'est ça le problème, renchérit son frangin.

— Pourquoi on est arrêté? insista-t-elle plus pour sa propre personne que pour eux.

— Ce n'est pas normal, bégaya Lee.

— Pas avec les lumières qui...

Ils ne surent jamais ce que George allait dire à propos des fameuses lumières puisqu'il fut interrompu par des bruits étranges venant du couloir. Des cris de terreur se firent alors entendre d'un peu partout dans le wagon. Rien de rassurant.

Une haute silhouette se dessina de l'autre côté de la porte dont la fenêtre se givra instantanément. Une main squelettique s'accrocha à la poignée dans un bruit étrange et dans un geste si lent qu'il en paraissait surnaturel. Le compartiment baignait dans une froideur déconcertante. Le souffle de la jeune femme faisait de la buée et elle se sentait grelotter alors que cinq minutes plus tôt, il régnait une température confortable. La porte s'entrouvrit, juste assez pour laisser passer une tête dissimulée sous une cagoule et une longue cape noire. Aleksa n'arrivait pas à voir le visage de l'inconnu et quelque chose lui disait qu'elle n'avait pas non plus envie de le zyeuter de plus près. Un râle à faire peur s'éleva de l'intrus et elle sentit la froideur se répandre jusqu'à l'intérieur de son corps. Mikko lançait des cris angoissés en se cachant sous une couverture au fond de sa cage.

De vieux souvenirs douloureux se mirent à tournoyer dans sa tête comme une ribambelle de tristesse. Ses yeux s'embuèrent de larmes alors qu'il lui semblait que toute joie l'avait quittée définitivement. La créature entra complètement dans le compartiment, passa devant ses compères avec lenteur et vint se placer devant elle. Comme si elle avait quelque chose qui valait un coup d'oeil de plus près. Un nouveau râle, encore plus puissant que le premier, se fit entendre et les pires images lui vinrent à l'esprit.

Plus rien n'existait autour d'elle à part l'intrus et tous ses mauvais souvenirs. Comme s'il n'y avait plus rien de plus à espérer de mieux, elle se laissait emporter par tous ces clichés qui l'avaient tant fait souffrir à un moment ou un autre de sa vie. Toujours en remontant plus loin. Des choses qu'elle-même ne se souvenait pas d'habituel. Ressortant des évènements qui semblaient appartenir un passé très lointain. Des voix se mélangeaient alors que les images devenaient de plus en plus floues.

— Mon enfant! Rendez-moi mon bébé! Ma fille! Maïra! criait une voix d'homme quelque part dans ce fond de couleurs indistinctes.

Elle n'arrivait pas à voir clairement la personne qui lançait ses appels douloureux, mais sa silhouette indistincte semblait se battre contre deux autres qui le tenaient fermement, chacun par un bras.

— Rendez-moi mon enfant! Vous n'avez pas le droit.

Les pleurs d'un bébé se mélangèrent au reste de la scène dans un brouhaha incompréhensible.

— Spero patronum! scanda avec force une voix tout près qu'elle eut peine à entendre.

La créature arrêta sa tyrannie et sortit vivement du compartiment dans un doux bruissement d'étoffe. Les lumières revinrent à elles tout comme Aleksa. Elle eut l'impression de ne pas avoir respiré durant tout ce temps, frôlant l'inconscience. De grosses perles de sueurs étaient apparues sur son front. Gouttelettes qu'elle s'empressa d'essuyer du revers de sa manche avant que les autres s'en rendent compte.

Haletant comme un chien, les yeux exorbités, elle leva le regard vers son sauveur. Il s'agissait d'un homme à la peau usée, aux cheveux grisonnants, mais aux traits qui gardaient encore de leur jeunesse.

— Merci, finit-elle par dire en se cramponnant au siège afin de reprendre ses esprits.

— Vous vous sentez bien?

— Pour être franche, pas vraiment non.

Elle serra les poings sur ses genoux pour les empêcher de trembler.

— C'est normal, dit l'homme en passant devant George qui était blanc comme un drap. Vous devriez manger ceci. C'est un remède efficace contre les effets d'un détraqueur.

— Merci, répéta-t-elle en prenant le morceau le chocolat qu'il lui tendait.

L'inconnu la dévisagea un moment avant de lui demander son nom.

— Aleksa Anderson, fit-elle dans un souffle court.

Son regard sembla s'illuminer un court instant. Mais si son nom lui rappelait quelque chose, il n'en dit rien. Elle en déduisit que ce devait être un effet de son imagination, elle ne raisonnait pas très bien dans le moment.

— Bon, veuillez m'excuser, on m'attend ailleurs.

Et il disparut en refermant doucement la porte derrière lui. Elle regarda longuement le bout de chocolat qu'il lui avait donné en réfléchissant à cette hideuse créature.

— Tu devrais peut-être faire ce qu'il t'a dit, l'encouragea George qui semblait inquiet. Tu es très pâle, veux-tu t'allonger?

— Non, ça va, le château n'est plus très loin de toute façon, répliqua la jeune femme en regardant sa montre.

— Elle n'a pas tort, confirma Fred en sortant sa robe de sorcier de Poudlard pour l'enfiler à la place de ses vêtements de moldus.

Quelques instants plus tard, le train reprit son chemin en bringuebalant. Elle se leva pour sortir l'une de ses robes à son tour, sous le regard attentif de George qui n'avait pas l'air d'aller beaucoup mieux qu'elle. L'adolescente fit de son mieux pour cacher les frissons d'effroi qui continuaient de lui traverser le dos.

Aleksa fut silencieuse tout au long du voyage restant : elle continuait sa réflexion sur ce qu'elle avait vu sous l'effet de la créature. Fouillant dans sa mémoire afin d'éclaircir ces souvenirs qui ne lui disaient absolument rien. Cette voix d'homme qui criait qu'on lui rende son enfant. Une voix totalement inconnue. Une voix tout aussi totalement désespérée. Elle caressait machinalement Mikko qui n'avait jamais paru aussi nerveux de toute sa vie et tremblait de tous ses membres.

- 3190 mots

****

Note de l'auteur : Voilà le premier de plusieurs chapitres. J'espère que ce chapitre vous semble déjà moins chargé en information de toutes sortes. Le début sera plutôt lent, je vous le concède, car je veux installer la situation de départ et aussi mon personnage dont le passé vous est complètement inconnu. Du moins, j'espère que ça vous plait. Je ne passerai pas plusieurs fois ce commentaire, mais n'oublier pas que les reviews font chaud au coeur de celui qui écrit, l'encourage, lui permettent de grandir en tant qu'auteur et de s'améliorer un peu plus à chaque chapitre.

- Aleksa

- Dernière M-à-J : 12-01-12

Chapitre 02 - Le rêve

Comme à tous les grands banquets de début d'année, la joie était au rendez-vous pour la plupart des convives. L'apparition des détraqueurs dans le train avait laissé quelques séquelles à deux ou trois d'entre eux, mais rien de majeur. Des visages pâles, de faibles tremblements éparses, une voix un peu plus aigüe qu'à l'habitude, vraiment rien qui sorte de l'ordinaire. Les sourires sincères et joyeux venaient camoufler tout cela. Elle avait entendu, par Ginny la soeur cadette des jumeaux, que le grand Harry Potter était tombé dans les vapes quand l'une de ses immondes créatures s'était pointée dans leur compartiment. Un peu comme elle, couvert de sueur, blanc comme un drap, il semblait un peu ébranlé, assis entre Ron et Hermione, à l'autre bout de la table des Griffondors. Bien que tous connaissent ce garçon pour ses réactions étranges et comportements particuliers, cela la rassura un peu : elle n'avait donc pas été la seule à se sentir très mal à l'approche de cette infâme créature aux pouvoirs assez étranges. Du moins, elle, elle était restée consciente, beaucoup moins humiliant. Elle n'avait pas à subir les railleries des Serpentard qui s'en donnaient en coeur joie pour imiter Harry perdant connaissance depuis leur table. Le jeune Drago Malefoy semblait y mettre encore plus d'ardeur que ses compagnons, frôlant le pitoyable.

Le choixpeau fut amené et placé sur le traditionnel petit banc à quatre pattes où les nouveaux allaient devoir s'asseoir et se voir répartis entre les quatre différentes maisons de l'école. Soit les Gryffondors, comme Aleksa et les frères Weasley, où les forts et courageux trouvaient leur place. Ou encore l'une des autres; c'est-à-dire,Serpentard pour les esprits un peu malins et roublards, ceux qui préfèrent passer par la fourberie et les tours de passe-passe plutôt que par d'autres moyens plus honnêtes. Serdaigle, la maison parfaite pour les plus érudits et sages, les gens qui aiment passer du temps le nez dans les livres à parfaire leur apprentissage. Et le dernier choix : Poufsouffles pour ceux qui aiment le travail, prônant la justice et la loyauté. C'était toujours un plaisir pour Aleksa de regarder s'avancer les jeunes, le regard apeuré, vers ce chapeau enchanté qui était doté d'un cerveau invisible. La démarche incertaine, franchissant chaque pas comme s'il s'agissait de leur dernier, comme elle l'avait fait quelques années auparavant.

Elle se rappelait avoir été en proie à un stress incontrôlable qui l'avait mené au bord de la nausée, comme presque tous ceux de son année. Elle qui était d'habituel si timide, elle devait s'exhiber devant tout une foule d'élèves qui n'avaient d'yeux que pour elle. Les deux seules personnes qui semblaient prendre la situation relaxe, c'était les jumeaux et ce n'était pas surprenant quand on savait qu'ils avaient trois frères aînés qui étaient déjà passés par Poudlard avant eux.

Un coup cette répartition terminée, Dumbledore fit son traditionnel discourt de bienvenue, ramenant Aleksa hors de ses pensées. Il enchaîna avec une nouvelle qui fut accueillie avec animosité de la part des étudiants : les détraqueurs allaient monter la garde autour de l'école jusqu'à la capture du dangereux Sirius Black. L'idée que ses créatures hideuses allaient patrouiller tout le tour du château pendant qu'elle dormait, les deux yeux fermés, ne la rassurait pas du tout. Cela semblait même ne pas plaire au directeur lui-même.

Ce Sirius devait être un criminel terrible pour que tant de précautions soient mises en place. Elle ne savait pas grand-chose de lui à part ce qu'elle avait lu dans la Gazette du sorcier, ce qui était bien peu à ses yeux. Un assassin qui avait été enfermé pendant plus de douze ans dans l'immonde prison des sorciers. Un homme qui, aux sous-entendus peux subtiles de la Gazette, aurait commis beaucoup plus d'un meurtre et de manière tout à fait atroce. Oui, mais comment ? Dans quelles circonstances ? Pourquoi ? Tout ça, personne ne l'expliquait parmi les employés du journal. Ce devait encore avoir un lien avec Harry. Tout revenait toujours à lui, rien d'inhabituel quand elle y pensait bien. Quand on protégeait quelque chose ou quelqu'un, c'était toujours prioritairement lui ou pour lui. À moins que Black eût été un tueur d'enfants avant son emprisonnement.

Après cette annonce, elle apprit que l'homme qui l'avait sauvée des griffes du détraqueur dans le train allait être l'un de ses professeurs : Remus Lupin. Aussi que le garde-chasse de la place prendrait le poste de professeur aux soins des créatures magiques. Aux vues de son attitude bourrue et de ses manières rudimentaires, elle se demanda sincèrement s'il allait réellement être en mesure d'accomplir une telle tâche. Finalement, le directeur de l'établissement leva les bras et laissa enfin tomber :
— Je crois vous avoir dit l'essentiel. Que le festin commence!
Sur la table apparut alors tout un tas de nourriture diverse. Des plats différents et tous plus succulents les uns que les autres. La jeune femme aurait souhaité qu'il y ait quinze ans d'études juste pour pouvoir profiter encore longtemps de ces banquets somptueux.
— Il m'a vraiment l'air d'un fou furieux ce bonhomme, s'exclama Aleksa en repensant à Black. Vous en savez quoi sur lui, les gars? Demanda-t-elle alors que Dumbledore s'assoyait, laissant enfin les élèves s'affairer à raconter

leurs vacances aux amis tout en pigeant dans leur assiette pleine.
— C'est un vieux d'un certain âge, il a l'habitude de débiter n'importe quoi, mais il n'en reste pas moins le meilleur directeur que cette école ait connu. Je n'irais certainement pas jusqu'à le décrire comme étant un fou furieux. Ça non! cita George ne comprenant pas tout à fait son allusion.
— Mais non gros bêta, je ne te parle pas de Dumbledore. Après quatre années passées ici, tu ne crois pas que je commence à savoir qui il est?
— Bon, alors pour Lupin, pas plus que toi, mais il a l'air plutôt bien. C'est quand même lui qui t'a aidé contre ce détraqueur.
Elle s'envoya une claque en plein front : découragement total.
— Pas de lui non plus. Et ne me parle pas de Hagrid, mais de Sirius Black.
— Toi, tu es plus bête qu'un troll parfois! ajouta son frangin en éclatant de rire.
— Ah là, il aurait fallu spécifier dès le départ, lança George en s'esclaffant, du tout gêné de sa bourbe. Pour celui-là, c'est une autre histoire. À ce qu'on dit, il aurait tué bien des gens à lui seul et d'un seul sort. Il aurait été le bras droit de tu-sais-qui avant d'être pris sur la plus triste scène de crime que le ministère ait vue.
— Ce n'était vraiment pas beau à voir d'après ce que papa nous a raconté, renchérit Fred en prenant une immense bouchée de pâté.
— Il est le plus redouté de tous les disciples de tu-sais-qui, chuchota Lee.
— Ce qui n'explique pas toutes ces précautions autour de l'école. Pourquoi en mettre autant ici alors qu'il n'est pas du tout dans le coin? Il serait un peu bête de venir à l'école alors qu'il y a un million de professeurs prêts à le réexpédier d'où il vient.
— Je crois que ça un rapport avec Harry, ajouta Fred à voix très basse pour être certain que personne d'autre n'entende. J'ai entendu papa en faire allusion à maman en descendant les escaliers pour prendre mon petit déjeuner, il doit y avoir une semaine de ça environ. Je ne peux pas t'en dire plus, ils ont arrêté la conversation aussitôt que j'ai mis les pieds dans la cuisine.
— C'est ce que je pensais! s'exclama Aleksa d'un air las.
Elle leva les yeux au ciel : tout tournait continuellement autour de ce garçon, ça en devenait lassant. Elle approcha une immense assiette de pommes de terre en purée et s'en servie une bonne part qu'elle recouvrit de sauce onctueuse.
— Des saucisses, lui demanda George en lui présentant le plat. Je ne sais pas exactement ce qu'il a contre Potter. Il croit peut-être que le tuer ramènerait le seigneur des ténèbres et il pourrait reprendre son règne sans encombre, continua-t-il.
— Il faut être sacrement futé ou bien fou à lier pour réussir à sortir d'Azkaban. Personne ne l'avait fait avant lui. C'était, jusqu'à son évasion, impossible. D'ailleurs, ils ne savent toujours pas comment il a pu le faire. C'est ce qui fait le plus peur dans cette histoire, finit Fred avant d'engloutir le reste de son jus de citrouille d'un trait.
— Tout le monde croit que tu-sais-qui pourrait être derrière tout ça. C'est le pourquoi de la panique totale au sein de la communauté des sorciers.
Effectivement, il y avait de quoi faire peur. Sauf qu'elle-même n'avait pas vraiment de danger à courir. Bien sûr, Sirius Black n'allait très certainement pas faire attention de lui épargner si elle se trouvait entre lui et Potter, mais en dehors de cette minime possibilité, elle n'avait rien à craindre. C'est le pauvre jeune homme scarifié qui devait mourir de trouille. Déjà qu'il devait être hanté pas le retour possible de celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom.
- Il n'avait pas la vie facile celui-là. Chuchota la jeune femme pour elle-même en mordant à belles dents dans l'une des saucisses.

Le repas se passa dans la convivialité. Quand elle se fut rempli l'estomac, Aleksa se sentit déjà beaucoup mieux. Le dessert ne fut qu'une gourmandise tellement elle avait déjà mangé. Mais comment s'empêcher de se servir quand les délicieux fumets de toutes les tartes et gâteaux possibles viennent vous chatouiller les narines et titiller votre appétit pourtant déjà assouvi. Elle laissa finalement tomber son impression de vide remplacée par celle si caractéristique de la fatigue. Justement, le directeur venait de se lever pour annoncer la fin du banquet. La jeune femme, qui n'avait pas parlé ou presque de tout le repas après la fin de leur conversation à propos de Black, suivit les jumeaux jusqu'à la salle commune des gryffondors. Il y avait déjà quelques élèves qui profitaient d'un bon feu de foyer bien calés dans les meilleurs fauteuils de la pièce ronde et chaleureuse.
— Une partie d'échec version sorcier avant d'aller nous coucher? demanda soudain George à la jeune femme.
— Ah, heu non. Désolée, je préfère passer immédiatement au dortoir. On se reprend demain soir si tu veux?
— Oui, il n'y a pas de mal, lui dit-il en souriant.
Elle lui répondit par un signe de la main et continua son chemin vers le dortoir des filles où elle tomba sur Angélina et Alicia, deux des joueuses de l'équipe de Quidditch et de la même année qu'elle. Elles discutaient avec agitation de la séance de sélection de l'équipe qui allait très bientôt avoir lieu. La jeune femme, nullement intéressée, ouvrit les rideaux de son lit et y découvrit son furet lové au pied profondément endormi. Il était le seul animal du dortoir des filles de cinquième année. L'un des seuls animaux à griffondor en fait. Quoi qu'un petit nouveau s'était ajouté cette année, un horrible boule de poils roux, au nez affreusement écrasé et aux yeux hargneux : Pattenrond appartenant à la miss-je-sais-tout de troisième. Sans demander son reste, elle tira les rideaux rouges de son lit à baldaquin, enfila son

pyjama et se glissa sous les couvertures toutes chaudes. C'était bon d'être de retour à l'école malgré les cours ennuyeux qui l'attendaient.

Elle s'allongea sur le dos, les mains derrière la nuque et ferma les yeux. Elle se laissa doucement porter dans ses pensées, là où les doux souvenirs de ces premières années ici, dans cette école, la bercèrent. La jeune femme se rappelait encore son premier voyage par le Poudlard Express. À peine décrochée des bras de ses parents, elle s'était retrouvée seule dans un compartiment de train qui lui avait paru si grand et austère. C'est à ce moment-là que deux frimousses rousses s'étaient pointées et lui avaient demandé si la place était libre. Contente de se retrouvée avec de la compagnie, elle avait immédiatement dit oui. Depuis ce jour, Fred et George Weasley étaient les meilleurs amis qu'elle possédait.

Elle s'endormit rapidement, laissant le monde des rêves prendre la place de ses souvenirs. Et se fut des songes plutôt brouillons qui se présentèrent en premier lieu. Puis... Elle marchait dans un champ. Rien de bien spécial. Elle se promenait là au clair de lune à peine voilée par deux ou trois nues diaphanes. Le ciel était parsemé d'étoiles scintillantes et l'air était chaud. Une belle nuit d'été! La jeune femme souriait à pleines dents sans trop savoir pourquoi. Elle se sentait tout simplement heureuse, comme si elle était dans un état de bien-être total. Elle tournoyait sur elle-même, faisant valser sa longue chevelure d'ébène autour de son visage fin et pâle, laissant ses doigts effleurer la tête du blé à maturité qui recouvrait entièrement ce domaine. Ses yeux tout aussi foncés semblaient pourtant briller de mille feux à la lumière de la pleine lune. Une robe blanche, très légère, épousait son corps, entraînée par la brise fraîche.

Un craquement sinistre, sec, se fit alors entendre, cassant le rythme feutré de la belle nuit. Elle arrêta soudainement de danser, regardant tout autour afin de trouver ce qui venait de briser la quiétude. Ses yeux fouillaient l'obscurité : rien! Pourtant, elle se sentait épiée, observée, ses moindres gestes suivis. L'air devint alors froid, d'un seul coup. La lune se voila derrière des nuages lourds de pluie et le vent s'éleva furieusement. Ses cheveux ne se balançaient plus, ils lui fouettaient inlassablement le visage. Sa robe se soulevait et elle se mit à grelotter de froid. Une buée sortait de sa bouche à chaque expiration.

Un grognement sourd et rauque s'éleva des hautes herbes. Elle avait beau essayer, mais elle n'arrivait pas à voir ce qui produisait ce son plutôt inquiétant. Ce qui était maintenant sûr, c'était qu'elle n'était pas seule et belle et bien observée par une quelconque créature. Des yeux jaunes, mauvais, apparurent au milieu de nulle part. Prenant peur, la jeune femme se mit à courir en sens inverse, tentant de fuir cette bête. Tout son être lui criait de déguerpir au plus vite, mais impossible. Du haut de ses quatre longues pattes, la bestiole la rattrapa en moins de deux. La pluie se mit de la partie et rendait le sol boueux, difficile à courir. Impossible pour elle d'avancer aussi vite qu'elle le voulait et l'inévitable se produisit. L'animal lui sauta dans le dos pour lui faire perdre l'équilibre. Elle se retrouva donc à plat ventre sur le sol, face dans la boue et à la merci de la créature. L'odeur de l'herbe et de la terre lui envahit les narines, rendant le songe troublant de vérité. Elle se retourna péniblement pour faire face à cette bête aux yeux jaunes et globuleux. Elle lâcha un grand cri qui eut pour effet de la sortir de son sommeil en sursaut. Elle était trempée de sueur, la respiration saccadée, comme si elle venait de courir pour de vrai.
— Ça va Aleksa? entendit-elle quelque part un peu plus loin.
— Oui Angie. Je... je vais bien.
— Tu es certaine, on t'a entendu crier, demanda Alicia de l'autre côté du rideau.
— Oui, pas de problèmes les filles. Ce n'était qu'un cauchemar. Je suis désolée de vous avoir réveillées.
Elle se retourna sous les couvertures et fit semblant de se rendormir, mais ses yeux restèrent très longtemps grands ouverts.

Les yeux de la créature de son rêve la hantaient encore le lendemain au petit déjeuner.
— Dis donc, tu es sure que ça va, tu es d'une pâleur?
— Oui, n'avait-elle cesse de répéter à toutes les personnes qui lui faisaient remarquer sa mine épouvantable. J'ai simplement mal dormi.
— Et ce n'est pas avec notre premier cours que ton humeur va s'arranger, blagua George en prenant place à sa gauche, le bras déjà étiré vers les rôties.
— Potions! ajouta Fred qui prenait sa droite, juste en face d'Angélina.
— Ah joie! s'exclama Aleksa en sachant très bien qu'il avait raison. Je me demande comment se sont passées les vacances de ce cher Rogue.
— J'espère qu'elles ont été horribles, répondit George.
— Et même pire, en rajouta Fred.
— Et moi, je ne l'espère pas. Sinon, c'est encore nous qui allons écoper, argua Alicia avec sagesse.
— Qui sait, peut-être a-t-il rencontré l'amour et qu'il va être un peu moins aigri.
— Non, mais là tu rêves, Angie! Qui voudrait d'un homme pareil? Tu as vu ses cheveux et puis son gros nez de

corbeau? argua Fred.
— Et après, on dira que se sont les filles qui sont superficielles, ironisa Aleksa.
— Ne me dis pas qu'il te plait, par pitié.
L'adolescente leva les yeux vers la table des professeurs, là où se trouvait l'objet de leur conversation. Severus Rogue, à priori, n'avait vraiment rien pour plaire à quiconque. Des cheveux noirs, sales, gras et sans éclat, lui tombaient mollement sur les épaules. Un regard tout aussi foncé, vide et froid. Un long nez épais et un peu crochu, un teint cireux et un caractère de cochon. Tout ça sans parler de l'aura de terreur qu'il dégageait.
— Non, il ne me plait pas. Je ne faisais que remarquer la superficialité de ta remarque.
— Nous devrions y aller, dit-elle devant l'expression muette de son camarade. Sinon, il va devenir encore moins attirant. Je ne trouve pas très séduisant de recevoir des retenues, encore moins lors de ma première journée. Je préfère être à l'heure pour les éviter si je le peux.
Le jeune homme regarda sa montre et se rendit compte qu'il ne leur restait plus beaucoup de temps avant le début des cours.
— Tu as raison, dit-il en la suivant une toast à la main, rapidement imiter par son jumeau, Angie et Alicia.

- 3125 mots

****

- Aleksa

- Dernière M-à-J : 07-01-12

Chapitre 03 - Sang-de-bourbe et fils à papa

Ils prirent la même place que d'habitude : tout au fond du cachot. Le plus loin possible du professeur Rogue, là où les frères Weasley pouvaient très bien préparer leurs mauvais coups discrètement et loin du regard froid de ce dernier. Aleksa sortit immédiatement son livre des potions et regarda les deux rouquins faire leur numéro comme à leur habitude. Ce qu'ils pouvaient aimer attirer l'attention sur eux. Tout le contraire d'elle. C'était tout de même étrange qu'elle soit toujours à leur côté. Peut-être était-ce un geste inconscient qui se voulait que lorsqu'elle se trouvait avec eux, les regards se dirigeaient vers eux et non pas sur elle.

— Cinq points de moins à griffondor. Monsieur Weasley, je vous prierais de redescendre de ce banc où devrait déjà siéger votre postérieur et non vos pieds! À votre âge, vous devriez faire la différence entre ces deux parties de votre anatomie et en connaitre pleinement les fonctions primaires. Je crois dispenser mes cours à une bande d'élèves et non pas de singes sans cervelle.

Et voilà le professeur Rogue qui venait de faire son entrée tout aussi remarquée que les pitreries des frères Weasley.

— L'année commence plutôt bien, pensa Aleksa en regardant l'enseignant se diriger vers son bureau d'un pas raide, sa cape bruissant derrière lui.

— Je ne crois pas que nous ayons besoin de présentation de début d'année puisque nous en sommes en début d'une cinquième de...

Il sembla chercher les mots justes pendant un court instant.

— Je dirai simplement de cours pour ne pas traiter quiconque de nom qui pourrait choquer certaines oreilles sensibles, finit-il en lançant un regard glacial aux jumeaux.

Il fallait dire qu'ils ne s'étaient jamais attiré les bonnes grâces du professeur en faisant du grabuge toutes les fois que l'occasion leur en était donnée. Malheureusement pour Aleksa, une fois sur deux, elle écopait des pareilles punitions, même si elle n'avait rien fait. Rogue avait la mauvaise habitude de l'inclure dans tout ce que pouvaient commettre les jumeaux. Elle se doutait bien que cette année ne serait pas différente des autres. Mais après tout, quelqu'un pouvait-il réellement se vanter d'être dans les bonnes grâces de cet homme, mis à part ses élèves de serpentard?

— Comme vous le savez tous, cette année est celle de vos BUSEs. C'est aussi probablement votre dernière année avec moi, car je ne prends que les élèves ayant obtenu les meilleures notes pour poursuivre leur enseignement en potions avancées. Bien entendu, j'attends de chacun de vous, doué ou non, d'arracher ne serait-ce qu'une mention ' acceptable ' aux examens finaux pour ne pas subir mon mécontentement.

— Que veut-il nous faire? Après les examens, il ne nous reverra plus dans sa classe, chuchota George en haussant les épaules.

— Peut-être va-t-il nous poursuivre dans les couloirs, lança son frère.

— J'avoue qu'une vadrouille grasse au long nez crochu, ça fait plutôt peur lorsqu'elle se trouve à vos trousses, blagua Lee.

— Sinon, aujourd'hui, nous allons commencer par quelque chose qui devrait vous être assez facile, mais qui pourrait être demandé lors des examens de juin. Ouvrez vos livres à la page 101, il fit un geste de sa baguette et des instructions s'inscrivirent d'elles-mêmes au tableau, vous me préparerez une potion de ratatinage. Chose que vous avez déjà faite en troisième année. Donc, inutile de vous dire que j'attends des résultats impeccables. Et comme ce n'est pas une première fois pour vous, je choisirai une personne au hasard pour tester sa potion.

Ses deux prunelles de jais se posèrent sur Aleksa. Elle sut alors qu'elle n'avait pas intérêt à plaisanter avec sa mixture. L'enseignant prit place à son bureau pendant que les élèves s'affairaient autour de leur chaudron.

Les minutes s'écoulèrent lentement pendant que chacun tentait d'améliorer ou de rattraper leur mélange afin de lui donner la texture et la couleur désirée. Aleksa terminait de remuer la potion qui ressemblait parfaitement à ce que décrivait le livre quand Rogue passa dans les rangées et distribua ses habituels sarcasmes et critiques.

— Je crois que ta théorie n'est pas fondée : il ne s'est pas adouci durant l'été, chuchota Fred à Angélina après avoir reçu une réplique cinglante du maitre des potions.

— On peut bien espérer, se justifia-t-elle avec un sourire.

— Vous devriez avoir terminé maintenant, susurra doucereusement Rogue.

Quelques élèves ajoutèrent un dernier ingrédient ou brassèrent encore dans l'espoir que la potion soit la meilleure possible.

— Alors, sur qui je devrais essayer la potion? ajouta-t-il en se tournant vers les griffondors.

Jamais il n'allait faire quelque chose en ce sens avec l'un de ses précieux serpentards avec qui les lions partageaient ce cours.

— Miss... Anderson, dit-il comme s'il avait momentanément oublié son nom.

Elle ne fut pas surprise d'être l'heureuse élue, mais tout de même. Il n'était pas rare que le professeur la sermonne pour une raison ou une autre, mais de là à la prendre en tant que cobaye, c'était une première. Et pourquoi y avait-il soudainement autant de dégout et de haine à son égard dans ce regard noir et vide?

— Comme vous le voudrez, dit-elle placidement en sachant très bien qu'elle était très douée pour cette matière et qu'elle manquait son coup que très rarement.

Elle se leva donc à l'approche du professeur qui jeta un bref coup d'oeil à la potion dans son chaudron.

— Il serait dommage d'envoyer une élève à l'infirmerie, dit-il en faisant semblant de ne pas avoir remarqué l'apparence parfaite du bouillon. Je ne dis pas que la tentation n'y est pas par contre, ajouta-t-il en lançant un regard aux jumeaux. Nous devrions donc faire le test sur un animal.

— Et j'imagine que vous proposez mon furet, répondit-elle d'un ton qui se voulait sans émotion.

— Je vous conseillerais de ne point répliquer, Mademoiselle Anderson. Ici, il s'agit de ma classe et je n'accepterai aucune désobligeance de votre part.

Elle leva les yeux au ciel, prit sa baguette et se concentra sur l'image de Mikko. La jeune femme murmura une formule et l'animal apparut sur la table, juste en avant d'elle.

— Très bien, argua le professeur comme s'il était déçu qu'elle puisse si bien réussir un tel sort. Alors, si tout se passe bien, le furet devrait revenir un bébé, sinon...

— Il mourra, coupa-t-elle dans un seul souffle.

Rogue retroussa la lèvre supérieure comme pour montrer sa désapprobation au fait qu'elle ait l'audace de terminer la phrase à sa place. Elle lui coupait l'inspiration de son petit manège qu'il servait régulièrement afin de terroriser les élèves. Après quatre ans à le côtoyer, la jeune femme n'avait plus vraiment peur de ce professeur et ses talents en potions ne lui donnaient guère besoin de redouter quoi que ce soit. Mais en ce moment, elle doutait un peu d'elle-même. La vie de son précieux furet était en jeu. Et si elle avait oublié quelque chose? Et si le bouillon n'avait pas été assez longtemps sur le feu? Et si...

— Comme miss Anderson l'a... si bien dit, il afficha son habituel sourire méprisant. L'animal s'empoisonnera et mourra si le mélange n'est pas préparé avec soin.

Sans attendre, dans un geste sec, il s'empara de la louche qui trainait dans son chaudron. Puis, il prit le furet, qui n'avait pas encore compris comment il avait pu quitter le confort du dortoir en moins d'une seconde, et le força à boire le contenu de l'ustensile. Aleksa retint son souffle : sa petite bête de compagnie était sans doute l'un des êtres auxquels elle tenait le plus. En quelques secondes, la bouche de l'animal se tordit de manière grotesque puis, il y eut un pop et le professeur se retrouva avec un mignon furet sur le bord de la table. Visiblement mécontent, Rogue administra immédiatement l'antidote à Mikko qui reprit sa forme d'origine, un air totalement désemparé au visage. Immanquablement, il n'avait pas l'intention de laisser Aleksa jouir de sa petite victoire plus longtemps.

— Silence, ordonna-t-il aux Griffondors qui applaudissaient.

Son moment d'inattention lui fut fatal. Mikko, qu'il tenait toujours étroitement dans sa main, parut se sentir soudainement trop à l'étroit. S'il était un petit animal de compagnie exemplaire avec sa maitresse, il en était tout autrement avec les étrangers. Alors qu'il menaçait toujours ses élèves d'un regard hautain, la belette planta ses longues canines dans l'un de ses doigts. Le maitre des potions lança un râle rauque en guise de plainte et secoua rageusement sa main pour l'en dégager. Mikko fini par lâcher au bout d'un instant, projeté un bon mètre dans les airs. Aleksa dut user de sa baguette pour l'empêcher d'atterrir brutalement sur les dalles du plancher.

— Ce sera vingt points de moins pour cette attaque miss Anderson, ajouta le professeur Rogue en guérissant sa blessure à l'aide d'un sort.

— Tu aurais dû gagner des points pour ta potion et non pas en perdre pour quelque chose qui était hors de ton contrôle.

— Et pourquoi?

— Parce qu'elle était parfaite, ajouta Fred.

— La question voulait plus dire : pourquoi Rogue donnerait-il des points à un griffondor?

Aleksa se promenait dans les couloirs en direction de sa tour, Mikko, enfin rassuré, dans les bras.

— Tu as bien raison. Il est pire qu'une vipère. Et d'après ce qu'on m'a dit, il fait le coup à tous ses groupes cette année. Ce serait sa nouvelle mode pour terroriser ses élèves, renchérit George.

— L'important, c'est que Mikko soit toujours vivant, ajouta Angélina en caressant la tête du petit animal. Tu imagines, je suis prête à parier qu'il aurait fait le coup même si la potion avait eu l'air complètement ratée!

— Aucun doute là-dessus, répliqua la noiraude. Il aurait peut-être même tenté l'expérience directement sur moi s'il avait été certain que j'avais échoué.

— Et voilà le chouchou du loup!

Celui que Fred appelait le chouchou, le jeune Drago Malefoy, se tenait au pied de l'escalier avec ses deux inséparables acolytes; Crabbe et Goyle. Il semblait préparer un mauvais coup, mais quand il s'aperçut qu'ils étaient observés, il leva le regard sur eux.

— Tiens, si ce n'est pas ces Weasley! Lança-t-il d'une voix railleuse. Et toujours avec votre sang-de-bourbe! Vous faites honneur à votre réputation : traitre à votre sang comme vos bons à rien de parents. Dites, votre père n'aurait pas pris un peu trop de choc en jouant avec des trucs moldus? Parce que si c'est le cas, je comprends maintenant cet air complètement idiot qu'il a toujours au visage.

Aleksa, sachant qu'il parlait d'elle comme étant une sans-de-bourbe, leva les yeux au ciel et fit mine de ne pas l'avoir entendu. Qu'est-ce que sa parole pouvait avoir d'importance à ses yeux? Il n'était rien d'autre qu'un minable fils d'ancien mangemort qui jouissait encore d'une certaine notoriété et était très riche. Parfait stéréotype de jeune homme stupidement effronté. Mais il en était autrement des jumeaux qui bouillaient après l'insulte faite à leur père.

— Retires ce que tu as dit Malefoy, sinon ça risque de chauffer pour toi, lança George les joues légèrement rosies par l'émotion.

— Aller laisse-le, il n'en vaut pas la peine, lui dit alors Aleksa en le prenant par le bras.

— Alors, toi aussi tu fais comme Saint Potter, tu vas habiter dans la porcherie des Weasley durant l'été ou bien tu préfères rester chez toi, à l'autre bout du monde en compagnie de tes moldus adorés de parents. À ce que j'ai entendu dire, les gens de ton pays sont tellement reculés qu'ils doivent te cacher pour que personne ne tente de te brûler sur un bûcher.

— Malefoy, tais-toi, avertit George. Espèce de bouse de...

— Ça va! intervint alors Aleksa sans élever la voix, mais d'un ton sec. Ne joue pas son jeu. C'est tout ce qu'il veut. Tu ne laisseras certainement pas les paroles d'un gamin à la tête aussi creuse que ses insultes te faire sortir de tes gonds.

George sembla se calmer un peu.

— Tu peux bien me dire que j'ai la tête vide, sang-de-bourbe, attends de voir qu'est-ce qui t'attend toi et tous ceux de ton espèce.

— Bouhou! Arrête, j'ai presque la larme à l'oeil et je tremble de peur, ironisa-t-elle. Désolée pour toi mon petit, mais tu n'impressionnes personne ici et encore moins en essayant de te montrer menaçant en faisant des sous-entendus à propos de tu-sais-qui. Pour le moment, il ne serait même pas en mesure de faire mal à une larve, alors ce n'est sûrement pas avec ça que tu vas me faire frémir de terreur. D'ailleurs, je ne crois pas que s'il revenait des limbes que la première chose qu'il ferait, ce serait venir terrasser les pauvres élèves que tu n'aimes pas. Les ennemis du grand Draco Malefoy n'ont sûrement pas beaucoup d'importance à ses yeux.

Les autres griffondors ne se privèrent pas d'éclater de rire.

— Vas donc jouer dans ton carré de sable avec Potter, il est plus de ton âge. Laisse les grands s'occuper de leurs affaires, tu veux bien.

Le jeune homme rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Je ne te laisserai pas me parler comme ça...

— Trop tard c'est déjà fait.

— Attends bien que...

— Que quoi? coupa-t-elle sèchement, maintenant lassée de cette conversation stupide. Que ton papa apparaisse ici et me donne la fessée? Qu'il me fasse mettre à genoux dans la grande salle devant tout le monde pour te demander pardon peut-être? Ou quoi d'autre encore? Qu'il apparaisse en compagnie de ses copains mangemorts pour qu'ils viennent venger son pauvre fils qui n'arrive pas à insulter une pauvre sang-de-bourbe. Reviens sur terre blondinette! Quand on est pas de taille, on se frotte pas à plus fort et mature que soi.

Sans lui laisser le temps de répliquer, elle passa son chemin, entrainant les autres avec elle.

— Je crois qu'on aurait tous intérêt à prendre des cours de sang-froid et de savoir comment faire fermer son clapet 101 avec toi, blagua George.

Elle ne répondit rien. Ni fière, ni honteuse de ce qu'elle venait de dire.

Quand elle était plus jeune, au primaire, elle était déjà classée comme la petite fille la plus bizarre de l'école. Celle avec qui on évitait de jouer, avec qui on ne voulait surtout pas être vu. Durant sept ans, elle avait été montrée du doigt et c'était bien pire lorsque d'étranges évènements s'étaient manifestés autour d'elle de manière insistante et évidente. Elle était devenue plus que bizarre : elle faisait peur. Les quolibets, les insultes et tout, elle y était d'ores et déjà habituée depuis sa plus tendre enfance. Dans un monde comme dans l'autre, les jeunes ne se faisaient pas de cadeau, loin de là.

À son arrivée à Poudlard, elle avait espéré que ce serait un nouveau départ pour elle, dans un endroit où ses différences deviendraient des ressemblances et où elle pourrait enfin se fondre à la masse et peut-être même se faire quelques amis. Malheureusement, ça ne s'était pas passé comme ça. Loin d'être le conte de fées qu'elle avait si ardemment espéré, la jeune femme s'était retrouvée devant un nouvel obstacle : ses origines. Aleksa avait fini par abandonner toute tentative de défense. Avec le temps, elle avait appris par elle-même qu'elle valait autant que les gens tels que ce Malefoy et qu'elle n'avait pas à se prouver à qui que ce soit.

Alors qu'elle s'éloignait déjà, elle entendit un sifflement à sa droite. Le sort lui effleura la joue et alla se fracasser contre le mur d'en face. Elle se retourna soudainement.

— Là, Malefoy, tu vas trop loin, cria l'un des jumeaux Weasley.

Un bras lui coupa le chemin alors qu'il s'apprêtait à répliquer.

— Tu n'as pas pu faire mieux. Qu'est-ce qui se passe, l'éducation perd de son utilité. Les professeurs ne vous apprennent plus à viser comme il faut ou c'est simplement toi qui n'as vraiment aucun talent pour arriver à toucher ta victime? Rétorqua Aleksa en sortant doucement sa baguette de sa poche.

— Je t'interdis de prononcer une seule autre insulte à mon égard sale sang-de...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'il fut projeté dans les airs et retomba brutalement à quelques pas en arrière sous les rires des griffondors.

— Voilà ce qu'arrive à faire un vrai sorcier : il agit et ne passe pas son temps à jacasser. Les beaux parleurs ne vont jamais bien loin dans la vie, lança-t-elle avec hargne.

— Anderson, dit une voix calme et menaçante.

Cette voix, elle l'aurait reconnue parmi n'importe quelles autres. C'était bien la seule personne qui pouvait rester aussi calme devant une telle situation, mais aussi la pire qui pouvait bien y assister.

— Je peux savoir ce que vaut une telle attaque sur l'un de mes jeunes élèves, qui, dois-je vous le rappeler, a quelques années de moins que vous?

— Professeur, ce n'est pas de sa faute. Malefoy l'a insultée à plusieurs reprises et l'a...

— Weasley, votre réplique coûtera dix points à griffondor. Je ne vous ai pas parlé. Alors miss Anderson?

— À quoi bon me défendre? Même si j'avais les meilleures raisons du monde, j'écoperais tout de même!

Ses yeux noirs défiaient ceux de son professeur. Elle fut elle-même surprise de sa propre audace, mais n'en laissa rien paraitre. Rogue ne perdit en rien sa patience légendaire et ne haussa qu'un sourcil en entendant sa réplique impolie.

— Miss Anderson, je vous prie de me suivre jusqu'à mon bureau.

— Très bien, dit-elle en continuant de le défier du regard. Mais vous savez qu'une retenue n'a pas besoin d'une rencontre privée dans votre bureau, monsieur.

— Vous paierez cher votre insolence miss.

Elle donna son furet à Angélina et son sac empli de livres à George.

— Vous direz à Mcgonagall que je vais être en retard.

Et elle traina derrière Rogue en laissant des amis pantois et un Serpentard jubilant de bonheur malgré son postérieur endolori.

Aleksa ne dit pas un mot tout au long du chemin. Elle ne voulait pas donner au professeur Rogue, l'impression qu'elle regrettait ses actes et paroles bien qu'elle sut qu'elle était allée trop loin.

— Bonjour, dit alors une voix joyeuse qui lui fit relever la tête.

— Lupin! salua sèchement Rogue en croisant le nouveau professeur.

— Miss Anderson, si je ne me trompe pas.

Il se pencha un peu pour mieux voir l'élève derrière son collègue.

— B'jour professeur, dit-elle d'une voix bourrue.

— Allons Rogue, vous ne trainez pas déjà une élève en pénitence au premier jour de classe.

— Il se trouve que miss Anderson a attaqué un élève de ma maison sans raison particulière...

Aleksa émit une forte toux qui coupa le professeur dans son discours. Il lui envoya un regard glacial et continua :

— Sans raison particulière et que ceci doit être puni.

— Oh! je vois. Avez-vous demandé ce qui valait une telle attaque avant de la dire injustifiée? ajouta Lupin toujours aussi souriant et d'un ton poli.

Rogue était furieux et il était presque surprenant que Remus réussisse à garder une telle joie face à la haine que son homologue exécrait face à lui.

— Elle a attaqué un autre élève dans un couloir de l'école, Lupin, peu importe les raisons, cela n'est pas permis en ces lieux et demande une correction.

— Alors il vaudrait mieux confier son cas à la personne responsable, c'est-à-dire le directeur, ou plutôt la directrice, de sa maison, non?

— Merci beaucoup de vos... conseils, mais je crois savoir ce que j'ai à faire, dit-il d'un ton calme, mais à faire froid dans le dos.

Aleksa adressa un pâle sourire au professeur Lupin en guise de remerciement pour ses efforts et s'élança sur les talons de Rogue qui s'éloignait déjà vers les cachots qu'elle venait à peine de quitter. La jeune femme se demandait pourquoi il tentait de lui venir en aide. Peut-être lui avait-elle tellement fait pitié l'autre soir, face au détraqueur, qu'il l'avait prise en affection. Les professeurs n'étaient pas d'habituel cléments envers elle, pas plus qu'avec n'importe qui d'autre, mise à part peut-être Potter, pour qui presque tout le monde semblait avoir un faible.

- 3588 mots

****

- Aleksa

- Dernière M-à-J : 12-01-12

Chapitre 04 - Farce coûteuse et sauveur inattendu

Le bureau de Rogue n'avait pas changé depuis la première fois où elle y était venue accompagnée des deux Weasley. Il y avait peut-être quelques nouvelles horreurs sur les tablettes, mais tout y était toujours aussi lugubre, froid et repoussant. Elle prit place sur la petite chaise de bois droite en face du bureau que le professeur lui indiquait d'un geste sec de la main. Sans dire un mot, elle attendit que la sentence tombe, les yeux perdus dans le vague. Habituée à voir Rogue assis sur sa propre chaise et distribuer les punitions avec délectation dans un calme légendaire, elle fut surprise de le voir debout, les mains appuyées sur son bureau et penché tout près de son visage, une fureur lisible dans ses yeux sombres. Il y avait quelque chose de différent dans ce Rogue, beaucoup trop impliqué et émotif envers sa petite personne.

— Je me demande qu'est-ce qui a bien pu vous passer par la tête miss Anderson, mais sachez que ce n'est pas les paroles du professeur Lupin qui vont me faire changer d'avis à votre sujet. Je ne suis pas du genre à épargner un élève fautif parce qu'il est le chouchou d'un autre professeur en ce lieu.

— Je n'en attendais pas moins de vous, dit-elle de manière la plus décontractée possible.

Elle ne voulait rien lui laisser. Il avait décidé de la haïr pour une raison qu'il lui était sienne, elle n'allait donc certainement pas lui laisser le loisir de lui faire croire que cela l'atteignait de quelconque manière que ce soit.

— Je ne sais pas ce qui vous arrive cette année, mais il est évident que je ne laisserai pas votre arrogance s'étendre plus longtemps.

Et c'était lui qui avait le culot d'insinuer qu'elle avait changé. Un premier cours était suffisant, à son avis, pour affirmer qu'elle n'était pas la même que deux mois plus tôt? C'était à croire qu'il avait perdu la tête un peu plus cet été.

— Une semaine de retenues dans les cachots devrait refroidir vos ardeurs et vous faire oublier cette nouvelle petite personnalité qui vous tentez de vous forger.

Elle haussa un sourcil, mais ne répliqua rien.

— Rien à redire là-dessus, souffla-t-il doucereusement.

— Que voulez-vous que je dise? Même les pires des arrogants savent parfois tenir leur langue! Ajouta-t-elle avec un faux sourire poli.

— Dix points de moins pour griffondor et je vous conseil de commencer à appliquer cette sage technique, sinon ce pourrait être beaucoup plus la prochaine fois.

Elle brûlait d'envie de lui dire qu'elle avait compris, qu'elle serait dans les cachots à l'heure qu'il voulait pour y accomplir sa retenue et que si c'était tout, elle prendrait congé, mais elle n'en fit rien. Elle le savait capable de doubler sa punition si elle se laissait emporter. Voyant qu'elle continuait simplement de le défier du regard, il continua la joute silencieuse quelques instants encore, puis :

— Soyez dans mon bureau à 20h tapant miss Anderson et maintenant, allez à votre cours de métamorphose.

— D'accord, fit-elle simplement avant de sortir de la pièce sombre pour regagner les escaliers et quitter enfin le cachot.

Soulagée de sortir de cette pièce, mais tout aussi en colère de la conversation insultante.

— Alors?

— Alors quoi?

— Qu'est-ce qu'il t'a donné comme pénitence?

— Qu'est-ce que tu penses?

— Il t'a collé, demanda Fred avide de savoir.

— Bien entendu.

— Pour combien de temps? interrogea George.

— Une semaine.

— Vous là-bas!! Oui, vous trois, cessez de parler et appliquer la matière, je vous prie, lança Mcgonagall de son bureau à l'avant.

George baissa le ton :

— Je vais lui faire ravaler ses paroles et lui faire payer pour ça à ce rejeton de Malefoy.

— Je te l'ai dit, ça ne donne rien de jouer à son petit jeu. Tu vois ce que ça donne quand on s'y prête. Il faut toujours que son Roguinouchet soit dans le coin pour le protéger.

Le soir venu, elle descendit au cachot où Rogue l'obligea à nettoyer de visqueux bocaux pour les remplir de nouvelles horreurs encore plus dégoûtantes. Et bien sûr, tout ça à la manière moldue. Et c'est ainsi que se déroula le restant de sa première semaine de cours : sous le regard froid et furibond du bon professeur Rogue qui semblait maintenant avoir autant de rancoeur pour elle que pour Saint Potter. Ses commentaires, quoique rares, tournaient toujours autour du fait qu'il fallait agir au plus vite afin de lui faire comprendre que son "petit comportement d'adolescente rebelle" n'avait pas sa place dans les lieux.

— Une vedette à la tête enflée est déjà suffisante pour cet établissement, lui avait-il lancé le jeudi soir alors qu'elle venait de se mettre à la tâche.

Elle ne pouvait dire à 100% de qui l'enseignant parlait, mais elle aurait mis sa main au feu qu'il s'agissait de Potter en personne.

Et puis, le temps fila comme un éclair. Les jumeaux écopèrent de plusieurs retenues pour avoir fait exploser le chaudron de l'un des serpentards durant un cours de potion, fait disparaitre les livres d'un de poufsouffle en métamorphose et terrorisé un jeune serdaigle en lançant à sa poursuite d'étranges feux d'artifice dans les couloirs du troisième étage. Sinon, rien de nouveau et de malencontreux ne survint dans la petite vie tranquille d'Aleksa qui se concentrait sur ses études en vue des BUSEs qu'elle allait devoir passer à la fin de cette année-là. Septembre laissa bientôt place au mois d'octobre et le jour d'Halloween s'amena très rapidement.

Bien entendu, pour l'évènement, les jumeaux avaient décidé de mettre un peu de piquant dans leur quotidien. Et ce fut encore durant le cours de potions. Aleksa était en train de préparer sa mixture qui était un peu trop orangée à son goût quand elle les vit se pencher l'un vers l'autre et chuchoter d'un air très excité.

— Qu'est-ce que vous préparez encore? leur demanda-t-elle le plus discrètement possible alors que Rogue se trouvait à la première rangée.

— Juste une petite surprise pour célébrer Halloween.

— Vous savez que Rogue va encore vous pincer?

— On s'en fiche.

— C'est la réponse à laquelle je m'attendais. Je me dissocie de tous vos actes, dit-elle un sourire aux lèvres.

— Pas de problème, mais tu seras l'une des premières à rire, assura George avec un clin d'oeil complice.

— Qu'est-ce que vous allez encore faire comme bêtise? dit-elle en riant à moitié.

— Rien de spécial...

— Tu nous connais, ajouta Fred.

— On ne ferait rien de bien mal.

— Simplement... ajouter un peu de piquant dans la vie du pauvre professeur Rogue.

— Oui, renchérit George. Simplement, comme c'est Halloween nous avons pensé qu'il serait bien qu'il participe un peu aux célébrations pour une fois.

— Heu... OK, je ne veux rien savoir de plus, coupa-t-elle immédiatement. Vous vous attaquez directement à lui pourrait me ramener à un mois de colle.

Les jumeaux se contentèrent de lui faire un sourire taquin et ne dire pas un mot de plus, respectant son choix. Elle retourna donc à son chaudron et les laissa à leurs derniers préparatifs, jetant un oeil de leur côté, de temps en temps afin de ne rien manquer. C'était toujours plaisant de voir ce qui pouvait sortir de ces deux petites cervelles de roux. Quoique cette fois, elle s'inquiétait un peu pour eux, s'en prendre à Rogue lui-même, c'était du suicide.

Elle n'eut pas à attendre bien longtemps pour comprendre en quoi leur complot consistait. La jeune femme venait à peine de terminer sa potion quand Rogue commença son inspection. Lorsqu'il passa devant elle, comme à son habitude, il ne dit rien, se contentant d'afficher un air supérieur et continuer son chemin le nez retroussé. Comme si son attitude exécrable était, à elle seule, capable de faire échouer sa potion. Ensuite vint le tour des jumeaux. Si le chaudron de Fred semblait tout à fait correct, bien que de consistances légèrement plus épaisses que supposé, il en était tout autre pour celui de George qui avait une couleur gris vase alors qu'il aurait dû être plus près du cuivré. Le bouillon faisait de gros clapotis bruyants en chauffant et une odeur d'oeufs pourris s'en échappait.

— Je peux savoir ce que c'est que cette mixture Weasley?

— Une potion de dégrisage, comme vous nous l'avez demandé professeur, répondit l'interpelé de manière tout à

fait innocente tout à fait crédible.

— Ce n'est très certainement pas celle que j'ai demandé que l'on me prépare, lança doucereusement le professeur.

— Et pourtant si.

George était criant de vérité dans son petit jeu, un vrai petit acteur en herbe. Rogue, ne se méfiait de rien. Il plongea une louche pour brasser un peu le mélange afin de constater toute l'étendue du désastre. Le rouquin eut une quinte de toux qui détourna le regard de l'enseignement. Ce fut pendant cette fraction de seconde que Fred en profita pour glisser une fine poudre dorée dans le chaudron sans que celui-ci ne s'en rendre compte. Aleksa garda un air totalement indifférent, ne voulant pas trahir son geste.

Le professeur eut à peine le temps de faire un demi-tour de chaudron à l'aide de sa louche que le contenu explosa littéralement. De la potion fut projetée à des mètres à la ronde. Aleksa, les jumeaux, Rogue et tous ceux à leur table reçurent une bonne giclée en plein visage. Le goût était atroce, encore pire que l'odeur. La jeune femme retint un haut-le-coeur alors que tout le monde se reculait pour être certain d'y échapper. Le visage ruisselant de potion infecte, Aleksa s'essuya rapidement avec l'un des pans de sa robe qui n'avait pas été aspergée. Quand elle vérifia l'état de ses cheveux, elle se rendit compte de ce qui n'allait pas. Deux oreilles, de la forme de celles d'un chat, lui étaient apparues sur le crâne.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel? chuchota-t-elle en se tournant vers les jumeaux qui avaient eux aussi écopé.

Fred portait de grandes oreilles rosées de souris, avec de jolies moustaches tandis que son frère avait tous les attributs d'un chien sans oublier la queue qui allait avec. Mais le spectacle qu'ils offraient n'avait rien d'aussi drôle et pathétique que le professeur Rogue.

Son long visage cireux était devenu rouge de rage, ses yeux lançaient des éclairs. Bien sûr, ce n'était pas ce qu'il y avait de marrant, mais bien les deux longues oreilles de lapin qu'il avait d'accrochées à la tête. Le rose bonbon du pelage contrastait horriblement avec le noir de ses cheveux et le cramoisi que commençait à prendre son visage. Aleksa se retint à grand-peine pour ne pas éclater de rire, comme la plupart des élèves présents d'ailleurs. Ce qui représentait un vrai miracle en soi.

— J'espère, messieurs Weasley, que vous avez une très bonne raison pour cela, dit-il d'un ton bourré de menaces.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, ajouta George.

— Peut-être a-t-il ajouté un ingrédient qu'il ne fallait pas, renchérit Fred.

— Ceci vous vaudra très cher, à tous les trois!

Aleksa manqua s'étrangler.

— Tous les trois? demanda-t-elle.

— Oui, je vous inclus aussi miss Anderson.

— En quel honneur, siffla-t-elle furieuse.

— Il est apparent que vous étiez du coup, répondit-il simplement.

Si elle avait pu, elle lui aurait sauté dessus et l'aurait giflé jusqu'à ne plus sentir son bras. De quel droit osait-il l'impliquer dans tout cela?

— Tous les trois, dans mon bureau... dans cinq minutes, ajouta le professeur tandis que la cloche résonnait.

Et il s'avança jusqu'à l'avant de la pièce pour y distribuer les consignes pour le devoir à remettre pour le prochain cours et un antidote pour les élèves touchés par la potion truquée de George. Mais lorsqu'il se tourna, personne ne put se retenir. L'ensemble de la classe éclata d'un même rire, les serpentards inclus. Une magnifique petite queue touffue, tout à fait assortie à ses oreilles, lui avait aussi poussé et dépassait de sa cape. Un joli petit pompon qui se balançait au rythme de sa démarche. Même Aleksa, qui était dans une colère noire, ne put s'empêcher de sourire méchamment.

Cette petite plaisanterie leur coûta le banquet d'Halloween, plus deux semaines de retenues complète. Ce qui ne plut pas du tout à Aleksa qui se considérait comme innocente dans cela. Comment le professeur pouvait-il lui montrer autant d'animosité cette année alors qu'elle n'avait rien fait de plus que les autres. Être l'amie de deux trouble-fête consistait-il un crime? Alors que Rogue les trainait tous les trois jusqu'à la salle des trophées, après avoir fait disparaitre ses attributs animals, pour leur retenue de la soirée, Lupin apparut. Un peu comme le soir où elle avait attaqué Malefoy, il vint à son secours.

— Justement miss Anderson, j'avais quelque chose à vous dire à propos de votre devoir. Il y a quelques points

que j'aimerais éclaircir avec votre aide.

— Il se trouve que miss Anderson est, présentement, en retenue, coupa sèchement Rogue.

— Allons professeur, pas le soir de la fête d'Halloween.

— Lupin, je crois avoir mes raisons de la lui imposer et ceci ne regarde que moi.

— Mais j'insiste. Je dois remettre la correction dès demain et...

— Vous lui demanderez donc des précisions à cette date, ajouta encore son vis-à-vis avec un ton qui indiquait qu'il ne changerait pas d'avis.

— Il ne faut pas être de mauvaise foi.

Les yeux du professeur Rogue fusillaient son homologue, mais il semblait qu'il n'arrivait pas à faire grande impression sur lui. Lupin empoigna la jeune femme par le bras et l'entraina avec lui sous le gros nez crochu de Rogue, toujours souriant.

— Miss Anderson, je vous attends demain dans mon bureau après les cours. Ne croyez pas vous en tirer à si bon compte, l'avertit-il alors qu'elle s'éloignait en grande hâte.

Les regards envieux de Fred et George, qui n'avaient pas osé participer à la précédente conversation, la suivirent jusqu'à ce qu'ils tournent au coin d'un couloir.

— Expliquez-moi donc comment cela se fait qu'il faille toujours que vous soyez mise en retenue par Rogue lorsque je vous croise.

— Pour être franche, professeur, je n'en sais absolument rien. Bien que vous n'allez pas me croire plus que lui, je n'y suis pour absolument rien dans cette histoire. Mais il a cru bon m'inclure avec les jumeaux Weasley pour leur potion truquée alors que je n'étais au courant de rien. Bien sûr, la dernière fois que vous avez tenté de me sauver la mise, j'y étais pour quelque chose et avait réellement attaqué l'un des élèves de serpentard. Je dois cependant dire que j'avais été provoqué par ladite personne, bien que cela n'excuse en rien mon étourderie.

S'attendant à recevoir des réprimandes, elle ajouta :

— Je n'aurais jamais dû me laisser emporter. C'était immature de ma part...

Lupin ouvrit la porte de son bureau et la laissa passer avant lui.

— Vous avez raison, mais d'un autre côté, je comprends tout à fait la situation.

Un peu surprise de cette réaction, la jeune femme continua sur un ton un peu troublé :

— Je me demande qu'est-ce qui lui prend, au professeur Rogue, cette année d'ailleurs. Il est constamment sur mon dos. Pourtant, il me semble bien que rien n'a changé, dit-elle plus pour elle-même.

— Si vous saviez, ajouta l'homme.

— Quoi?

— Rien très chère. Simplement que les choses changent souvent d'elles-mêmes sans toujours laisser de traces apparentes de leur passage.

Aleksa resta interdite, incertaine de ce qu'elle devait comprendre dans cette affirmation. C'était beaucoup trop nébuleux à son goût. Bien entendu, cela l'agaça au plus haut point, mais elle eut la politesse de ne rien laisser paraitre.

— Voilà, en fait, votre devoir me semble presque parfait. Il y a un petit détail que je voulais vous demander à propos des moyens de reconnaitre et éliminer les harpies de foyer que vous m'avez décrit.

Il lui plaça donc sa copie sous le nez et elle comprit finalement : il n'avait rien de réel à lui reprocher au niveau de son devoir, mais il devait justifier le fait qu'il l'ait sortie temporairement de ce mauvais pas sans avoir à s'expliquer davantage. Elle s'évertua donc dans un court monologue éclaircissant un ou deux points sans plus. Sachant qu'elle serait libérée aussitôt sa tirade terminée.

— Merci beaucoup miss. Voilà qui va me permettre de mettre une jolie note sur ce très bon devoir. Sûrement l'un des meilleurs de la classe, que je puis constater.

— Merci professeur. Puis-je maintenant retourner à ma tour?

— Vous ne préféreriez pas plutôt aller au banquet?

Il lança un bref regard à une horloge plutôt étrange accroché au-dessus de la cheminée.

— À l'heure qu'il est, le dessert doit être servi. Un bon morceau de gâteau au chocolat, rien de mieux pour se remettre de toutes ses émotions.

— Je ne voudrais pas vous contredire professeur, dit-elle d'une voix courtoise. Mais le professeur Rogue me l'a interdit et je ne crois pas qu'il serait bien content s'il m'y voyait finalement. Je risquerais encore gros en m'y présentant.

— En effet, il pourrait bien vous coller une semaine de plus. Accepteriez-vous donc de partager un repas en ma

compagnie dans ce cas, dit-il tout sourire.

Sous l'effet de la surprise, Aleksa resta de glace. Si elle s'était attendue à ce genre de réplique? Au grand jamais. Jamais un seul professeur n'était venu lui faire une telle preuve de gentillesse en plus de quatre années passées au sein de cette école. Il y avait décidément quelque chose qui ne tournait pas rond ou ce professeur n'était vraiment pas comme les autres. Néanmoins, elle accepta. Après tout, elle lui devait sa soirée et il semblait de bonne compagnie. Elle prit donc l'assiette emplie de victuailles qu'il venait de faire apparaitre et lui présentait. Manger avec Lupin serait toujours plus agréable que de passer quelques heures de plus en présence de Rogue. La jeune femme eut cependant une petite pensée pour les jumeaux, bien qu'eux avaient mérité leur punition.

- 3188 mots

****

Chapitre 05 - Rencontre malencontreuse

Elle venait tout juste de terminer son copieux repas et caressait son ventre légèrement arrondi. Remus était quelqu'un de très courtois et discutait allégrement de sujets légers et agréables. Ce qui changeait beaucoup de l'habituel tralala quotidien en relation avec les cours. Bien sûr, elle ne rigolait pas autant qu'avec les jumeaux, mais c'était assez bien de pouvoir parler comme une grande personne. Il l'interrogea simplement sur sa vie, sur ses parents, de ce qu'avait l'air son quotidien avant qu'elle ne se joigne à Poudlard. Il avait l'air plutôt intéressé à connaitre les détails d'une vie de moldu. La conversation tourna donc principalement autour d'elle. Le professeur semblait avide de tout savoir d'elle et de son passé. Comme on ne s'était jamais intéressé à sa personne à ce point, elle avait trouvé bizarre ce comportement, mais bien vite, Lupin l'avait mise à l'aise. Sans trop savoir pourquoi, Aleksa ne pouvait s'empêcher de lui faire confiance. Elle trouva même réconfortant de pouvoir parler librement de ce qu'elle avait été et tout, sans jugement sur ses origines. C'était comme si elle venait de trouver un vieil oncle depuis longtemps perdu, à qui il est plus que plaisant de raconter chacune de nos petites mésaventures.

Aleksa remontait tranquillement vers sa tour. Elle avait le coeur léger et la gorge en feu après avoir tant parlé. Les couloirs étaient froids en ce temps de l'année et les courants d'air qui circulait dans le château la fit frissonner. Elle n'avait maintenant qu'une hâte : regagner le dortoir et réfléchir sur cette soirée au dénouement plutôt étrange devant un bon feu de cheminée. D'ailleurs, elle souriait en repensant au magnifique tableau qu'était l'image de Rogue en lapin rose, un coup les évènements passés, c'était beaucoup plus drôle. Il lui faudrait féliciter et gronder les jumeaux à la fois. Leur ingéniosité devait quand même être soulignée, mais elle n'allait pas se prier pour leur exprimer sa désapprobation pour avoir été prise dans leur jeu. La jeune femme était en train d'imaginer tous les sorts qui avaient pu leur servir pour développer leur poudre quand elle s'arrêta soudain, presque rendue en haut de l'escalier menant à la salle commune.

Elle était figée de stupeur. Un homme, assez grand, habillé de loques, des cheveux noirs, sales et emmêlés lui tombant sur les épaules, était en train d'attaquer littéralement le portrait de la grosse dame en hurlant comme un démon. Incapable de faire le moindre geste, la jeune femme resta plantée là et attendit qu'il se passe quelque chose, les yeux exorbités sous l'émotion et la peur.

Quand l'homme eut terminé de crier à s'en casser la voix, il se tourna brusquement et ses yeux fous se posèrent sur d'Aleksa. C'était Sirius Black : l'homme le plus craint dans le moment. Le dangereux bras droit du seigneur des ténèbres. Il avait réussi, par quelconque miracle, à entrer dans l'enceinte de l'école sous le nez des détraqueurs, des professeurs et de Dumbledore lui-même, et il se trouvait juste en face d'elle. N'importe qui de conscient aurait couru à la recherche d'un enseignement ou de quiconque susceptibles d'aider, de la protéger. Mais, elle n'en fit rien. La peur la clouait sur place. Les yeux noirs de l'homme la détaillèrent de haut en bas pendant une minute entière et le silence continua de régner entre eux. Elle déglutit avec difficulté. L'adolescente crut ses dernières minutes comptées. Pas un instant, elle eut la présence d'esprit d'au moins sortir sa baguette afin de se défendre.

Enfin, Black se décida à bouger à sa place, un air complètement indéchiffrable au visage. Il fit un pas dans sa direction, puis un autre. Tout ce qu'elle trouva à faire, c'est se mettre à trembler comme une feuille. Elle n'arrivait pas à détacher son regard de cette épave qu'était l'homme devant elle. Il fit un nouveau pas vers l'avant, ouvrit la bouche comme s'il allait dire quelque chose puis leva une main vers elle. La jeune femme reprit enfin ses esprits et sortit sa baguette magique en une fraction de seconde, la pointant entre les deux yeux de son opposant. Contrairement à ce qu'elle s'attendait, le prisonnier ne chercha pas à l'affronter. Il ne devait donc pas avoir d'arme ou baguette en sa possession. Au moins, elle avait l'avantage sur lui. Il baissa donc le bras, recula d'un pas et leva les deux mains en signe d'abandon. Un sourire goguenard se dessina sur ses lèvres décharnées. Il semblait prêt à éclater de rire.

— Tu ne peux pas m'attaquer, dit-il d'une voix rauque, à peine plus élevée qu'un murmure en étirant davantage son affreux sourire tordu. Tu en serais incapable, miss... La nargua-t-il de nouveau.

Elle ne sut que faire et encore moins que répondre à cet affront.

— Aleksa... Anderson, termina-t-il en prononçant se dernier mot comme s'il était tout à fait répugnant.

Saisie, elle resta bêtement là sans rien faire : ses jambes refusaient de lui obéir et fuir en sens inverse et elle n'arrivait pas à prononcer la moindre formule. Les mots se perdaient dans sa gorge.

— C'est bien là le nom qu'ils t'ont donné? Demanda-t-il d'un ton très différent.

C'était comme si ça lui était douloureux de lui poser cette question.

Un bruit retentit alors dans l'escalier : des pas de plusieurs élèves qui venaient de quitter la grande salle. Black jeta un coup d'oeil derrière elle et décida qu'il était temps de disparaitre après avoir fait un nouveau sourire dément à l'adolescente. Il se mit à courir le long du couloir du septième étage avant de ne plus être visible au tournant d'un mur. Ses bruits de pas s'évanouirent et les élèves arrivèrent derrière elle, rentrant à la tour après le banquet de fin d'Halloween.

Les premiers cris se firent donc entendre et puis les professeurs s'amenèrent d'une même vague, Dumbledore ensuite. On retrouva la grosse dame terrorisée et Peeves se fit témoin de l'évènement qu'il n'avait vu que de très loin. Heureusement, personne ne sembla avoir remarqué la présence pourtant évidente d'Aleksa sur la scène. Elle n'eut donc droit à aucun interrogatoire. Ce qui lui fit grand bien. La dernière chose à laquelle elle aspirait, c'était bien un nombre incalculable de questions suivies de la compassion exagérée à son égard par les professeurs pour cette épreuve. L'adolescente rejoignit donc les autres élèves dans la grande salle pendant que le personnel enseignant passait l'école au peigne fin pour retrouver l'intrus.

— He! Aleksa! cria George lorsqu'il l'aperçut.

— Tu l'as échappé belle toi, rechigna son frère.

— Oui, je sais.

— Mais dis, tu as vu le résultat! s'exclama-t-il.

— La poudre?

— C'est notre nouvelle invention la poudre animagique, ajouta George visiblement très fier d'eux.

Contente d'avoir autre chose à penser qu'elle les invita à lui raconter en long et en large comment ils en étaient arrivés à un résultat aussi parfait alors qu'on leur distribuait des sacs de couchage.

Quelques semaines passèrent. Tout le monde était encore inquiet puisque personne ne savait comment Sirius Black avait réussi à entrer à l'école et passer devant les détraqueurs sans se faire prendre par leur étrange pouvoir. C'était troublant de savoir qu'il avait entrer, mais aussi ressorti tout aussi incognito.

— Où tu vas? demanda George en la voyant traverser le trou de la salle commune qui était maintenant gardé par le chevalier du catogan.

— Prendre un peu d'air, répondit-elle évasivement sans lui laisser le temps de lui proposer de l'accompagner.

Elle parcourut quelques volées de marches et finit son parcours devant une salle de classe vide du deuxième étage. L'adolescente jeta un coup d'oeil d'un côté comme de l'autre du couloir puis, voyant que personne n'y était, elle passa par l'entrebâille d'une porte entrouverte et s'y engouffra. Aleksa ferma la porte sur elle, se retrouvant ainsi seule dans la pièce. La jeune femme ne prit pas la peine d'allumer quelconque lumière. Pour faire ce qu'elle voulait, le clair de lune était bien suffisant. Elle s'assura de bien verrouiller pour être certaine de ne pas faire de mauvaise rencontre et commença.

Elle s'installa au milieu de la place. D'un coup de baguette, elle rangea chaises et tables le long des murs pour se faire de l'espace. La jeune femme ferma les yeux, inspira un bon coup. Elle devait vider complètement son esprit, ne penser à rien. À rien sauf à une seule et unique chose sur laquelle elle devait se concentrer. Quelques mots indistincts s'échappèrent de ses lèvres dans un murmure à peine audible. Douloureusement, son corps se mit à changer. Ses jambes raccourcirent et n'arrivèrent plus à tenir sous son poids. Incapable de rester debout, elle se laissa tomber à quatre pattes. Et puis, l'adolescente sentit des fourmillements dans au niveau de ses doigts et ses orteils. Des picotements à la grandeur de sa peau qui se recouvrait peu à peu d'une fourrure gris pâle parsemée de taches noires. Et... tout s'arrêta en un instant. Le sort inachevé lui donnait un air grotesque. À moitié métamorphosée, elle se retrouvait entre une forme humaine et animale. Ses pattes étaient trop longues pour son corps, ses doigts étaient toujours aussi humains, une queue touffue lui était apparue, mais son visage gardait encore les attributs qui lui étaient habituels. La fourrure qui lui recouvrait le corps presque en entier rendait le portrait encore plus étrange.

Encore une fois, la jeune femme avait été incapable d'aller plus loin. Cela faisait maintenant près d'un an qu'elle avait commencé l'apprentissage de la métamorphose humaine, le pratiquant sans permission et sans supervision, mais elle n'arrivait toujours pas à le faire complètement. Sans l'aide de quiconque s'y connaissant en la matière, l'adolescente n'arrivait pas à mettre le doigt sur ce qui n'allait pas.

De nouveau de forme totalement humaine, elle s'assit par terre et se mit à rager. Elle fulminait contre elle-même. Comment pouvait-elle ne pas y arriver alors que, sans être une experte dans les cours de métamorphose et

elle s'était toujours bien débrouillée dans cette matière? Dès le début, elle avait su que ce ne serait pas chose facile, mais tout de même, après un an. Elle se serait attendue à de meilleurs résultats même si cette pratique était plutôt ardue.

Son regard se perdit par la fenêtre où la lune, presque pleine, éclairait tout le ciel et le parc. Le lac était calme et renvoyait son reflet, à l'astre reine de la nuit. Elle se sentait étrangement nostalgique et quelque peu mal à l'aise depuis un moment. Elle ne cessait de rêver qu'elle était poursuivie par une bête qui l'attrapait inlassablement, le même songe qu'elle avait fait le soir de la rentrée. Elle aurait aimé savoir ce que ça signifiait. Un rêve répété devait certainement avoir quelque chose de spécial. Il y avait le professeur de divination qui aurait peut-être pu éclairer tout ça, mais elle avait toujours entendu dire que ce n'était qu'une pauvre idiote, perdue dans ses fausses déclarations. Une diseuse de bonne aventure sans réel talent qui ne tirait sa réputation que d'un lien de parenté avec une célèbre voyante. Alors, à quoi bon s'interroger auprès d'elle? Elle avait besoin de trouver la vérité, non pas se faire bercer par des inepties.

Et puis, il y avait aussi cette rencontre avec Black. Le fou furieux qui connaissait son nom. Comment? Pourquoi? Pour quelle raison? Elle qui était d'origine moldue, qui vivait à l'autre bout du monde. Comment pouvait-il savoir qui elle était? Et pourquoi tout ce dégout dans son nom? Savait-il qu'elle était fille de moldus? Avait-il pour but d'éliminer les pauvres enfants de la même origine qu'elle à griffondor en plus de Potter sur son passage? Était-ce pour cela qu'il avait essayé de forcer l'entrée de la salle commune, réduisant en charpie le tableau de la grosse dame? Dans un sens, s'il était l'un des proches de Voldemort, ce n'était pas surprenant qu'il partage sa manie du sang pur. Peut-être avait-il une liste de nom et de photos des élèves n'étant pas de souche pure pour arriver à cette fin. Encore une fois, elle ne pouvait se référer à personne. La noiraude n'avait pas envie d'aller parler à Mcgonagall et subir un interrogatoire par la suite, même si c'était ce qui semblait le choix le plus logique.

On toqua trois petits coups à la porte de la salle. Aleksa sursauta. Qui pouvait bien savoir qu'elle était là? Qui pouvait se douter qu'il y avait quelqu'un dans la pièce alors qu'elle n'avait fait aucun bruit. Peut-être George avec sa maudite carte qui montrait où tout le monde se trouvait en tout temps. Elle n'espérait pas. L'adolescente n'avait aucune envie qu'il commence à la chercher partout chaque fois qu'elle disparaissait. Il aurait dû comprendre que c'était dans le but de se retrouver seule si elle ne l'invitait pas à la suivre.

— Je peux entrer, dit une voix tandis que la poignée de la porte faisait du bruit.

Aleksa déverrouilla la porte sans un mot, mais son coeur battait la chamade. Lupin entra donc dans la pièce en refermant doucement derrière lui.

— Je me doutais bien que je vous trouverais ici.

— Et comment pouviez-vous savoir? demanda-t-elle un peu sèchement, sur la défensive.

— Vous venez ici au moins deux fois par semaines depuis la rentrée, si je ne me trompe pas.

Elle resta muette, surprise qu'il sache.

— Ne vous inquiétez pas, je n'irai pas crier ceci sur tous les toits. Je suis certain que le professeur Mcgonagall aimerait bien être mise au courant, surtout en cette période troublée, mais il serait inutile de la déranger avec de pareilles sottises.

— Alors pourquoi savez-vous?

— Parce que je vous ai observée, simplement. Vous n'êtes pas la personne la plus discrète. Le fait de venir au même endroit et toujours à la même heure. Très routinière, si je ne me trompe?

— Et vous n'avez rien dit.

— C'est ce qu'il parait.

— Alors, pourquoi ne jamais être venu avant ce soir?

Le professeur prit place à ses côtés et planqua son regard pâle dans celui dans la jeune femme, puis il sourit gentiment.

— Parce que je commençais à me demander ce que cette salle avait de si attirant pour qu'une élève prenne le risque de venir s'y perdre pendant que les autres dorment sagement dans leur dortoir.

Son ton sonnait légèrement faux. Il semblait qu'il disait ce qu'il pensait, mais qu'il manquait une petite partie au pourquoi du comment.

— Je...

Que pouvait-elle dire? Elle n'avait aucune envie de dire qu'elle tentait de devenir un animagi. Cela amènerait trop de problèmes et elle devrait se reporter au ministère de la magie pour être répertoriée comme tout bon animagus. Elle

baissa donc les yeux sans rien ajouter.

— Je suis sincèrement curieux. N'avez-vous pas conscience que Sirius Black court toujours dans les parages et qu'il peut revenir à Poudlard n'importe quand? Il a réussi une fois à leurrer tout le monde pour monter au septième étage et il pourrait recommencer puisque personne n'a encore réussi à savoir comment il a bien pu faire. Vous prenez de gros risques en venant ici et...

cela semblait plus à de l'inquiétude exprimer qu'un reproche.

— Pas plus que n'importe qui d'autre. C'est après Harry Potter qu'il en a. Je n'ai rien à voir dans toute cette histoire moi. À moins que Black veuille m'éliminer parque je suis fille de moldue.

— Non, bien sûr que non, ça n'a aucun rapport avec vous à proprement parler, ajouta-t-il avec un empressement douteux.

Il ne lui demanda pas non plus comment elle pouvait savoir que Sirius Black pouvait être sur le cas Potter, ce dont elle n'était pas totalement sûre. La jeune femme en déduit donc qu'elle avait raison à ce propos, puisqu'il ne niait pas non plus. Il continua sur un même ton calme :

— Mais, nous ne pouvons être certains de ses intentions. Il est affirmatif qu'il tuera quiconque se mettant en travers de son chemin.

Il lui fit un grand sourire qui se voulait bienveillant.

— Néanmoins... J'aurais tout de même espéré savoir ce qui vous attirait ici. Si au moins, il y avait eu un jeune homme... ajouta-t-il avec un ton entendu.

— Je suis désolée, mais non, je ne traine personne avec moi et je ne suis sujette à aucune amourette, répondit-elle sèchement.

— Ne le prenez pas mal. Nous avons tous déjà eu seize ans. Il nous est tous arrivé à un moment ou un autre de s'éprendre de quelqu'un et de chercher un peu d'intimités.

Lupin laissa son regard se perdre par la fenêtre à son tour avec un sourire nostalgique.

— La pleine lune demain, dit-il évasivement en passant du coq à l'âne.

Tout à coup, elle eut envie de lui dire. De lui raconter ses tentatives échouées jusqu'à maintenant et puis cette rencontre, celle avec Sirius Black. Aleksa voulait parler de toutes ses choses qui la tracassaient depuis quelques temps et il se trouvait que le professeur Lupin était le seul qui semblait s'intéresser à ce genre de détails dans sa vie. Mais allait-il lui en vouloir de n'avoir rien dit bien avant? Allait-il avertir quelqu'un dès maintenant? Le professeur McGonagall ou encore Dumbledore peut-être. Le silence s'étira encore un long moment. L'adolescente décida enfin de se lancer. Après tout, il était au courant de bien des choses qu'il aurait pu rapporter depuis longtemps à la directrice de sa maison, mais n'en avait rien fait. C'était un juste retour des choses que d'être franche avec lui.

— jessaiededvenirnanimagi! lança-t-elle d'un seul souffle.

— Je vous demande pardon, dit-il d'une voix douce en se tournant de nouveau vers elle.

— Si je viens ici souvent, c'est que j'essaie de devenir un animagi, reprit-elle plus lentement. Mais je vous en pris, ne le dites à personne. Je sais que c'est interdit pour les élèves de mon âge et tout, mais...

Elle n'avait aucune réelle raison pour venir à sa défense et le convaincre de tenir sa langue. Le professeur détourna le regard et eut un sourire franc cette fois. Il n'avait pas du tout l'air fâché. C'était un peu comme s'il s'attendait à un truc du genre même.

— Ça me rappelle des élèves de mon temps.

— Quoi? lui demanda Aleksa qui s'attendait à tout sauf à ce genre de réaction.

— Oui, les petits rebelles qui cherchent à contourner les règles existaient aussi dans mon temps. Ce ne sont pas les jumeaux Weasley qui ont inventé ceci.

— Je ne voulais pas insinuer que vous étiez vieux, seulement que... je m'attendais plus à des redevances. Et détrompez-vous, je ne suis pas rebelle du tout.

— Ah non, ce n'est pourtant pas ce qu'en pense le professeur Rogue, ajouta-t-il moitié rieur. Et pour être franc, miss Anderson, je n'en attendais pas à moins de votre part.

Elle lui jeta l'un de ses regards complètement perdus. La jeune femme ne comprenait pas cette réplique qui laissait sous-entendre qu'il pensait la connaitre. Pourtant leur première rencontre remontait au début de l'année scolaire seulement.

Que lui voulait-il au juste? Une idylle, il était secrètement tombé amoureux d'elle, voulant assouvir un vieux fantasme de relation malsaine entre professeur et élève peut-être? Non, elle ne devait pas penser comme ça, il se montrait gentil, c'est tout.

— Et si vous me parliez de Black, dit-il sans préambule.

— Que voulez-vous dire?

— Vous a-t-il parlé quand vous vous êtes croisés devant le portrait de la grosse dame le soir d'Halloween?

Aleksa resta totalement interdite : comment pouvait-il savoir?

— Non. En fait, rien de bien concret. Mais... mais comm... comment êtes-vous au courant? Je n'ai dit à personne...

— Oh, dit-il en se tenant le menton d'une main, comme s'il réfléchissait à sa réponse. Bien qu'aucun de mes collègues ne vous ait importuné avec ça, Dumbledore nous a mis au courant qu'il se pouvait qu'il y ait eu un échange entre vous. Le directeur a interrogé Peeves une fois de plus lorsque tout le monde cherchait Black dans le château. L'esprit frappeur lui a alors mentionné que vous étiez la première arrivée sur les lieux. Il n'a pas dit s'il y avait eu une conversation entre vous par contre, mais d'après votre réaction, j'en déduis que c'est le cas, ajouta-t-il avec grand intérêt.

— Je... oui, avoua-t-elle finalement.

Il lui fit un regard encourageant : il voulait qu'elle détaille un peu plus.

— Donc, bien que ce ne soit peut-être pas de mes affaires, cela m'intrigue beaucoup.

— Quand j'ai sorti ma baguette pour me défendre, il m'a simplement dit que je ne pourrais pas le l'attaquer, que j'en serais incapable. Avec une espèce de sourire un peu fou. Il se prend vraiment pour quelqu'un cet homme pour m'insulter et me dire incapable de me servir d'une baguette magique. Et...

Elle hésita encore un moment. Incertaine, elle ne savait pas s'il valait mieux taire ce qui allait suivre au non.

— Il m'a aussi appelé par mon nom, ce qui est le plus étrange dans cette histoire. Avec un certain... dégoût, je dirais. Il m'a dit, si je me souviens bien, que c'était le nom qu'on m'avait donné. Je ne comprends pas vraiment ce que ça veut dire. Il est devenu un peu fou, je crois.

Lupin sursauta et la dévisagea longuement. Aleksa sentit ses mains trembler comme durant cette soirée. Le professeur n'ajouta rien, mais il était évident qu'il réfléchissait à toute vitesse à ce qu'elle venait de lui dévoiler.

Une larme glissa le long de la joue de l'adolescente. Bien que discrète, elle ne passa pas inaperçue aux yeux de l'enseignant.

— Aleksa, êtes-vous sûre qu'il n'a rien dit d'autre? Il me semble que cette rencontre vous bouleverse.

— Non, il n'a rien dit de plus. Je suis simplement très fatiguée et à fleur de peau de ces temps-ci, dit-elle pour sa défense. Je crois que je m'en fais trop avec peu.

Aleksa se releva d'un geste brusque avec l'intention de mettre fin à l'entretient.

— Il est tard professeur. Je crois qu'il serait plus sage pour moi de retourner à mon dortoir. Je pense qu'une bonne nuit de sommeil me fera le plus grand bien.

La jeune femme fuyait le regard de Lupin. Aleksa ne savait plus quoi penser. Plusieurs choses étranges se passaient autour d'elle sans qu'elle arrive à en saisir le sens. Pourtant, il lui semblait que tous les éléments étaient là et qu'il lui suffisait de les assembler pour comprendre.

— Oui, vous avez bien raison, dit-il en se remettant debout à son tour. Je vous raccompagne jusqu'à votre tour. Il vaut mieux éviter que vous vous promeniez seule. Rusard serait très certainement content de pouvoir punir une élève cette nuit. Si nous le pouvons, évitons-lui cette petite victoire.

Sans rien dire de plus, les deux personnes se dirigèrent vers la sortie et prirent la direction de la tour de griffondor. Aleksa était toujours aussi confuse, mais elle réussissait à retenir les larmes lui embuaient les yeux. Elle ne voulait pas parait plus faible qu'elle en avait déjà paru.

— Nous y voilà, dit alors Lupin en se retrouvant devant le chevalier du catogan qui dormait profondément dans son cadre alors que son poney broutait plus loin.

Dans un geste paternel, il déposa une main sur son épaule avec un sourire chaleureux en guise de bonsoir. Aleksa dut donner le mot de passe à plusieurs reprises avant que le gardien remplaçant finisse par quitter le monde des rêves et lui laisser l'accès. Elle se stoppa en pleine action et revint sur ses pas.

— Dites professeur, pourquoi cet intérêt à mon égard?

Il s'arrêta en marche, lui tournant le dos et pris un long moment de réflexion. Il semblait chercher les bons mots.

— Je préfère que mes élèves soient hors de danger. On ne sait jamais ce qui peut se passer dans la tête d'un fou tel que Black. Et en même temps, je ne voulais pas vous priver de ces petits moments de solitude en vous interdisant toute sortie. Vous pouviez donc continuer tout en étant sous la sécurité de l'un de vos pro... professeurs.

— Et est-ce que vous avez une idée pour Black? Je veux dire : est-ce que vous savez pourquoi il savait mon nom et ce que voulait dire sa dernière phrase.

— Non, je ne sais pas, répondit-il simplement d'un ton étrange trop léger.

Sur ce, il continua son chemin, toujours sans lui accorder le moindre regard.

- 4538 mots

****

Dernière m-à-j : 15-01-12

Chapitre 06 - Transformation ardue

Les semaines s'enchainèrent dans un quotidien un peu morne et lassant. Les cours se succédaient sans grand enthousiasme et les vacances de Noël approchaient tranquillement. Trop tranquillement. Aleksa évitait désormais le professeur Lupin. Depuis leur courte conversation seul à seul dans la salle, elle se sentait mal à l'aise en sa présence. Elle le fuyait toutes les fois qu'elle le rencontrait dans un couloir, bifurquant dans une autre direction à sa simple vue, et était toujours la première sortie de la classe de défense contre les forces du mal, bien avant que les autres aient eu le temps de ranger toutes leurs affaires. Après mûre réflexion, la jeune femme en était venue à la conclusion suivante : son comportement était des plus étranges et sa théorie sur la relation malsaine qu'il tentait d'établir avec elle lui faisait un peu peur. Il valait mieux l'éviter afin qu'il comprenne qu'il n'avait aucune chance que cela se produise et le dissuader de continuer son petit manège. Elle se sentait un peu paranoïaque d'agir ainsi, mais préférait prévenir plutôt que guérir.

Malgré qu'elle sache Lupin au courant de son petit secret, l'adolescente continuait ses séances d'entrainement qui n'aboutissaient toujours pas. Elle restait toujours dans cette forme, entre l'animal et l'humain, sans arriver à mettre le doigt sur ce qui lui causait un tel blocage. Le professeur Lupin, quant à lui, semblait avoir tenu sa langue.

Et puis, ce fut le temps d'une des sorties à Pré au lard. Juste un peu avant les grandes vacances. Aleksa ne tenait pas vraiment y aller, mais les jumeaux Weasley, surtout George, insistèrent pour qu'elle les y accompagne.

— J'aimerais bien que tu viennes. Il se peut que je me retrouve rapidement seul, avait dit George en pointant Fred et Angélina qui discutaient près du feu attendant l'heure de partir.

— Ils forment un couple maintenant? avait-elle demandé avec intérêt.

— Non, mais je crois que c'est une question de temps maintenant. Vois-tu, je n'ai pas tellement envie de jouer les chaperons. Ça pourrait être un peu embarrassant et très ennuyeux.

— Très bien, avait-elle fini par abdiquer.

Aleksa se retrouva donc au pub de madame Rosmerta en compagnie de ses fidèles compagnons en plus d'Angélina, Alicia et Lee Jordan. L'ambiance était chaleureuse, la bière au beurre délicieuse et pour l'espace d'un moment, la jeune femme profita pleinement de l'instant présent, en oubliant ses cauchemars et autres petits problèmes. La tablée était en grand débat à propos du prochain match de Quidditch, quand elle se leva :

— Non, je te garantis que les Serpentard n'arriveront à rien cette fois. Malefoy a déjà été battu par Harry plus d'une fois, disait Fred.

— Humilié, tu devrais dire, rectifia son frangin. Hé, tu vas où, demanda-t-il en voyant son amie s'éloigner.

— Je vais aux toilettes, je reviens dans une minute, leur dit-elle tout sourire.

La jeune femme se dirigea donc vers l'espace réservé aux dames quand elle aperçut le ministre de la magie en personne, assis à une table du pub. Il semblait absorbé dans une conversation avec madame Rosmerta et les professeurs Mcgonagall, Flitwick et Hagrid. Le sujet avait l'air passionnant, puisqu'ils étaient tous suspendus à ses lèvres. Elle voulut simplement passer son chemin, mais le nom de Sirius Black l'empêcha de continuer. Désireuse de ne pas se faire voir, l'adolescente se cacha derrière un sapin placé là comme décoration. Apparemment, ils parlaient de l'assassin et le lien qu'il pouvait avoir avec le célèbre Harry Potter. C'était le moment rêvé pour en apprendre davantage sur cette histoire. Peut-être même la solution à son intrusion dans l'école plusieurs semaines auparavant. Et qui sait, peut-être allait-elle-même mettre le doigt sur la raison de ses paroles un peu étranges.

En écoutant attentivement depuis sa cachette, Aleksa apprit que Black était le meilleur ami du père de Harry étant plus jeune, mais aussi qu'il était le parrain de son enfant. Mais le plus troublant se trouvait dans le fait qu'il fût le responsable de la destruction de leur maison, ainsi que le meurtre de James et Lily, les parents de Harry. Il avait trahi leur confiance et les avait livrés à Voldemort en donnant l'emplacement du couple alors qu'il était leur gardien du secret. Elle comprit plus ou moins cette partie de l'histoire, mais figura qu'il devait s'agir d'une sorte de magie ou de sort. Apparemment, le mage noir en avait après le couple, pour des raisons qu'ils n'expliquèrent point, et grâce aux bons soins de Black, il avait eu ce qu'il désirait sans trop de problèmes. Alors que tout reposait sur lui, il les avait trahis et le seigneur des ténèbres les avait tués. L'adolescente apprit aussi des informations sur un certain Petter Pettigrow qui avait fait parti de leur petite bande lors de leur scolarité et qui avait, lui aussi été trahis par Black. C'était d'ailleurs lui qui l'avait retrouvé après sa fuite de la maison des Potter. C'était aussi lui qui y avait laissé sa peau héroïquement en tentant de venger Lily et James, fou de douleur et de rage. Mort de façon atroce en même temps qu'une douzaine de moldus qui se trouvaient dans la rue à ce moment. Mauvais endroit, mauvais moment. Et ce juste avant que le criminel soit capturé par le ministère et enfermé à Azkaban jusqu'à sa fuite récente.

Elle avait donc eu raison sur ce point : il en avait bel et bien après le fils Potter et voulait sa peau. Quoi de neuf finalement? Un autre fou de plus, croyant agir dans l'intérêt d'un être encore plus fou que lui.

— Mais, ce n'est pas tout.

— Qui a-t-il d'autre, monsieur le ministre, demanda madame Rosmerta en se penchant davantage vers lui.

Aleksa se cala un peu plus derrière le sapin et redoubla d'attention. Quelques clients commençaient à la dévisager depuis leur table, mais elle ne leur porta aucune attention.

— Nous avons aussi peur qu'il s'en prenne à quelqu'un d'autre.

— Mais qui donc! Pour qui Black pourrait-il avoir de l'intérêt?

— Maïra...

La dame lui lança un air complètement perdu. Elle ne semblait pas du tout comprendre ce qu'il voulait dire par ce nom. Le coeur d'Aleksa fit un bond vertigineux dans sa poitrine. Ce nom lui était familier pour l'avoir entendu tant de fois dans ses rêves depuis le détraqueur dans le train et jamais elle ne pourrait l'oublier. Que faisait-il dans cette conversation? Un lien ou une simple coïncidence?

— Qui ça? demanda la barmaid une fois de plus en haussant un sourcil.

Le ministre se pencha à son tour et lui chuchota quelque chose sans qu'Aleksa arrive à saisir de quoi il s'agissait. Elle était trop loin et les gens du pub discutaient assez fort, elle ne put donc pas en entendre plus, malheureusement.

— La pauvre enfant. En sait-elle quelque chose? reprit l'aubergiste d'un ton plus audible.

— Fort heureusement non, déclara Mcgonagall d'un ton raide. Et c'est beaucoup mieux comme ça. Dumbledore tient à ce que ça reste comme ça et je suis tout à fait d'accord avec lui.

— Tant qu'elle vivra dans l'ignorance du danger, elle vivra tranquille sans se faire de soucis, ajouta Flitwick de sa voix aigüe.

— Oui, vous avez certainement raison, avoua Rosmerta.

Et puis, la conversation s'orienta vers le souper que devait prendre Fudge en compagnie du directeur de l'école. Aleksa attendit qu'ils sortent tous de l'auberge quelques minutes plus tard pour réapparaitre. Un mystère, encore plus grand qu'elle le croyait, venait de prendre forme juste sous ses yeux. Cette fois, Harry n'était pas le seul concerné et elle avait l'impression, au contraire de ce que pouvaient penser les professeurs, qu'il valait mieux pour cette demoiselle d'être mise au courant du danger la guettant. L'ignorance, en ce cas, était loin de lui être profitable. Et ce, même si Aleksa ignorait complètement de quelle nature ce danger pouvait bien être.

Une foule de questions venait de faire son apparition dans sa tête. Comment se faisait-il qu'elle rêvait d'un homme scandant le nom de Maïra alors que tout à coup ce nom venait dans une conversation très sérieuse à propos de Black? Était-ce vraiment une simple coïncidence? Aleksa n'y croyait pas. Elle devait absolument mettre la main sur des informations à propos de cette femme. De cette manière, elle allait peut-être se débarrasser d'une partie de ses tourments en même temps que de l'aider.

Comme la jeune femme s'en retournait vers sa table en oubliant les toilettes, elle fut brusquement bousculée. Affichant un air totalement désemparé, elle vit Hermione et Ron passer devant elle au pas de course derrière un Harry bien pressé de quitter l'auberge. Ils avaient tous les deux les yeux ronds et l'air abasourdi : eux aussi avaient tout entendu de la conversation de toute évidence. Pour la première fois, depuis qu'elle le connaissait, elle ressentait de la compassion pour le jeune homme qui venait très certainement d'apprendre qui était le responsable de la mort de ses parents. Mettre un visage sur ce dernier, le savoir en liberté alors que lui-même était prisonnier de sa peine de n'avoir jamais eu le plaisir de connaitre son père et sa mère. Ce devait être atroce.

Noël sonnait à leurs portes. Les vacances aussi. Malgré tous les travaux et devoirs qu'ils avaient à faire, Aleksa décida de relaxer et de s'y coller que plus tard. Elle devrait rester, comme à chaque Noël, à Poudlard. Pour la simple et bonne raison que les billets d'avion n'étaient pas donnés pour retourner en Amérique et qu'elle et ses parents n'en avaient pas les moyens. Les jumeaux, eux, ne restaient pas à l'école cette année tout comme ses autres camarades de cinquième année. Il semblait bien qu'elle était maintenant seule. Seule avec les trois belettes de troisième. Soit le trio infernal : Harry-Ron-Hermione. Un Noël très joyeux en perspective.

D'ailleurs, quand elle descendit dans la salle commune, ils discutaient à propos de ce qu'ils avaient entendu à propos de Black la veille. Aleksa écouta, cacher dans les escaliers du dortoir des filles. Après quelques instants, elle décida de se montrer. Bien entendu, ils arrêtèrent immédiatement de parler, mécontents de se voir interrompus par son arrivée. Il ne servait rien de faire semblant qu'elle n'était pas au courant. L'adolescente alla donc droit vers eux et leur posa la question qui lui brûlait les lèvres.

— Bon, vous êtes au courant de ce qu'a dit Fudge hier et moi aussi j'ai tout entendu. Je vais donc vous poser une simple question : vous avez une idée de qui est Maïra?

— Non, dis Hermione surprise qu'elle leur adresse la parole et surtout de manière aussi directe.

— Et on s'en fiche de cette fille, lança Ron de manière méprisante.

Hermione envoya un regard outré à ce dernier et répondit qu'elle était désolée de ne pas pouvoir aider à ce sujet pour

pardonner le manque de politesse de Ron. Néanmoins, Aleksa comprit rapidement qu'elle n'était pas du tout la bienvenue parmi eux. Elle leva donc les yeux au ciel et les laissa continuer à s'appuyer sur le sort de ce pauvre Harry au destin si tragique. Elle qui, un instant plus tôt, avait voulu lui dire un mot gentil à propos de tout ça. Il n'en avait nullement de besoin. Ses deux fidèles étaient là pour chanter ses louanges et pleurer son sort en tout temps. Il ne lui servait à rien d'insister. Une fille dont personne n'avait jamais entendu parler n'allait certainement pas intéresser le saint Potter et ses deux acolytes qui avaient bien mieux à faire en s'occupant de leur propre petite personne.

La veille de Noël battait son plein, le festin était encore plus succulent qu'à l'habitude. Il y avait une tonne de pétards-surprises. Dumbledore faisait un tas de blagues plus ou moins drôles tandis que Rogue gardait un air morose et le professeur Hagrid passait une bouteille de vin après l'autre, s'enivrant un peu plus à chaque gorgée. Un couvert était cependant vide; il manquait un convive à la grande table. Tout ça respirait la joie, mais Aleksa ne se joignit pas à la fête. Elle était dans sa salle de classe vide, mais cette fois, elle ne tentait pas de se transformer. Elle était en train d'abandonner complètement l'idée d'ailleurs. Non, cette fois-ci, elle s'était emménagée un petit coin confortable près d'une grande fenêtre et regardait le parc couvert de neige. La forêt interdite avait pris des allures de forêt enchantée et la lune était magnifique dans le ciel sans nuage. La jeune femme aurait simplement pu rester dans son dortoir, mais la vue des lits vides de ses camarades de classe l'a rendait un peu triste et dans la salle commune, elle aurait dû endurer le trio, une fois de plus. Son estomac criait famine, mais elle l'ignorait complètement. La jeune femme était dans l'un de ses moments de solitudes qui se faisaient de plus en plus nombreux ces derniers temps. Elle réfléchissait beaucoup, peut-être même trop.

Comme cela était arrivé plusieurs semaines auparavant, on toqua doucement à la porte. Aleksa savait qui cela devait être, elle ne demandait donc rien et déverrouilla, sachant très bien qu'il ne servait à rien de faire semblant de ne pas être là.

— Encore ici, et seule. Ne croyez-vous pas qu'il serait mieux d'être en bas avec tous les autres? Après tout, c'est la veille de Noël. La pire soirée pour se retrouver dans un endroit sombre à remuer ses vilaines pensées.

— Ça n'a pas tellement d'importance à mes yeux. J'avais besoin de solitude et que ce soit Noël ou non, ça ne change rien pour moi.

— Vous êtes une personne plutôt étrange Aleksa.

— Simplement plus solitaire qu'une autre à ses moments et encore plus lorsque j'ai besoin de réfléchir. Je n'ai pas tellement la tête à me retrouver à une petite fête, voyez-vous, ajouta-t-elle pour lui faire comprendre que sa présence n'était pas très appréciée dans le moment.

Lupin lui sourit gentiment.

— Et puis, vos efforts pour devenir un animagus, continua-t-il sans en prendre compte.

— Je n'y arriverai pas, lança-t-elle de manière découragée. Ça ne sert à rien de m'acharner.

— Allons, vous n'allez quand même pas tout laisser tomber comme ça. Je sais que vous en êtes capable.

— Et je peux savoir en quel honneur vous prétendez me connaitre.

Le professeur sembla surpris de cette réaction plutôt explosive.

— Je ne sais pas ce que vous me voulez, mais quoi qu'il en soit, vous commencez à me faire sérieusement peur. Sans vouloir vous offenser professeur, votre intérêt démesuré à mon égard m'a l'air déplacé.

Le sourire de Remus disparut aussitôt. Les paroles d'Aleksa semblèrent le toucher.

— Allons, je n'ai dit cela que pour vous encourager, se justifia-t-il aussitôt. Loin de moi les idées malsaines que vous semblez m'attitrer.

— Dites-moi, et soyez franc, pourquoi? Pourquoi me suivez-vous? Pourquoi me protégez-vous? Pourquoi m'encouragez-vous tout court?

L'homme ne semblait pas comprendre où elle voulait en venir.

— Vous êtes mon élève et je sais à quel point vous êtes brillante. Il est donc normal que je vous encourage dans vos projets. Je sais de quoi vous êtes capable et cela me surprendrait qu'une simple métamorphose animale vienne à bout de vous aussi facilement. Je ne veux que votre bonheur...

— C'est de ça que je parle! Non pas de vos encouragements, mais du fait que vous voulez mon bien! Quel professeur en ferait autant dites-moi? Aucun, coupa-t-elle de manière la plus polie qu'elle le put, mais sans arriver à cacher son exaspération.

Aleksa resta soudainement silencieuse, n'osant pas aller jusqu'au bout de sa pensée. Elle aurait voulu lui demander si sa théorie était fondée, mais elle ne voulait pas non plus le choquer et qu'il aille avertir Mcgonagall de ses petites sorties nocturnes. La jeune femme tint donc sa langue dans l'espoir d'avoir ses réponses sans avoir à poser les questions.

— Tout le monde n'est pas le même. À chacun sa manière de venir en aide à ses élèves, répondit vaguement l'enseignant. Je n'ai pas l'esprit un peu tordu du professeur Rogue comme je n'ai pas l'attitude froide de votre directrice de maison. Peut-être que mon manque d'expérience en tant qu'enseignant me laisse m'attacher un peu plus au bonheur

de mes élèves que mes collègues.

Un blanc suivit ses paroles.

— Allez, montrez-moi ce qui ne va pas avec cette transformation, lui dit-il en redevenant tout souriant.

— Je... je

— Je ne suis pas un animagus, bien sûr, mais je connais des gens qui le sont. La métamorphose n'est pas mon meilleur domaine, je l'avoue, mais je peux quand même essayer de vous aider.

Après un instant d'hésitation de la part d'Aleksa, il ajouta :

— En fait, je vous aide aussi, car je me dis qu'en tant qu'animagus, vous serez plus en mesure de vous protéger seule si jamais il vous arrivait quelque chose. De cette manière, je serai moins inquiet et me sentirai moins coupable de laisser une de mes élèves errer seule dans les couloirs la nuit. Mes remords seraient, du coup, moindres et je ne serais pas tenté d'avertir les autres professeurs.

Aleksa finit donc par se laisser convaincre et fit une tentative devant lui. Elle resta encore prise entre deux corps pendant une minute et redevint humaine à part entière sous son regard calculateur.

— Vous voyez, je n'arrive à rien de mieux, dit Aleksa la mine basse.

— Il n'y a rien de honteux à ça. Il s'agit d'un acte de magie supérieur à votre niveau de jeune sorcière et seule, il n'est pas surprenant que vous n'y soyez pas encore arrivé. Si vous réessayez une nouvelle fois, je pourrais vérifier un ou deux détails qui m'ont échappés précédemment. Peut-être que je serais capable de déceler le problème.

Aleksa s'exécuta à nouveau sous l'attention de l'homme.

— Je crois qu'il s'agit d'un simple blocage! Quelque chose qui lime votre concentration à un certain point.

— Je croyais avoir remarqué, dit-elle amère.

— Hum, si je ne me trompe pas, il y a quelque chose qui vous trouble et affecte probablement une partie de votre subconscient. Peut-être même de manière que vous ne vous en rendez même pas compte. Un inconscient.

Elle baissa les yeux, sachant à quoi cela devait être dû.

— Il faudrait vous exercer à vider votre esprit avant toute autre chose. Un peu comme on devrait le faire pour un exercice d'occlumencie. De cette façon, vous seriez mieux disposée pour la métamorphose. Et en même temps, c'est une chose qui pourrait vous être utile en d'autre matière aussi. Telle l'occlumencie que je viens de nommer, qui permet de fermer son esprit aux gens malveillants qui tenteraient d'y lire. Je crois que vous êtes déjà au courant que peu importe le type de métamorphose effectué, la visualisation englobe une grande partie de la pratique.

— J'en suis incapable, ajouta-t-elle immédiatement en fuyant le regard de l'homme. Même si je me concentre de toutes mes forces sur la forme que je dois prendre puis sur le sort pour y arriver.

— J'aurais pourtant cru que vous étiez heureuse et parfaitement en contrôle de votre situation.

— Moi aussi, mais cette année, tout semble avoir changé.

Le professeur eut un air étrange, indéchiffrable.

— C'est ce que certains appelleraient la crise de l'adolescence.

— Non, je crois que ça n'a rien à voir avec un quelconque changement hormonal.

— Et qu'est-ce qu'il y a de si changé? Si je puis vous le demander sans être trop indiscret bien sûr.

Allait-elle lui dire? Est-ce que cela allait la soulager ou au contraire, lui donner d'autres armes avec lesquelles le professeur pourrait jouer. Se servir des peurs et des angoisses de quelqu'un n'était-il pas la meilleure manière de contrôler cette personne?

— Attendez, dit alors Lupin comme s'il venait de se rendre compte de quelque chose. Je crois qu'il serait beaucoup plus confortable de discuter autour d'une bonne assiettée et...

Et donna un coup de sa baguette et un feu ronfla allégrement dans la cheminée à l'autre bout de la pièce.

— Ce pourra toujours être un peu plus... chaleureux, disons-le comme ça, justifia-t-il en la gratifiant d'un nouveau sourire.

Les deux personnes s'approchèrent donc du feu. Aleksa fit apparaitre de moelleux coussins pour s'asseoir et l'enseignant se chargea des deux assiettes dorées, semblables en tout point avec celles qu'ils utilisaient habituellement dans la grande salle, puis quelques victuailles du festin de Noël sûrement subtilisées de la grande table.

— Joyeux Noël! dit-il à Aleksa en lui tendait son verre de jus de citrouille.

- 3644 mots

****

Chapitre 07 - Et le mystère s'épaissit

— Il y a une chose pour tout dire.

Cela faisait plus d'une vingtaine de minutes qu'ils mangeaient avec appétit quand Aleksa finit par rompre le silence qui s'était installé entre eux. Elle n'était toujours pas certaine que c'était la chose à faire, mais elle ne voyait pas par quel autre moyen elle pouvait arriver à se débarrasser de ses démons.

— Premièrement, il y a ce rêve qui me hante depuis que je suis revenue à Poudlard. Un rêve étrange et qui se finit inlassablement de la même manière.

— Quel genre de rêve? Demanda Lupin en s'attaquant à une immense pointe de tarte aux raisins.

— Une bête... Une bête qui me poursuit, qui me traque et qui finit toujours par m'attraper et me plaquer au sol.

— Quel genre de bête?

— Je... je n'y ai jamais vraiment réfléchi, dit-elle en se rendant compte du ridicule de la chose. Je ne sais pas trop. C'est... une créature velue, à quatre pattes... noire. Ou du moins, elle semble noire, mais la scène se déroule toujours de nuit, donc ce peut être trompeur. Ses yeux! Ce sont surtout ses yeux qui me reviennent en mémoire. Deux grands yeux jaunes et globuleux. Des yeux à faire peur.

Le professeur s'arrêta de manger, gardant sa fourchette à mi-chemin entre sa bouche et l'assiette qu'elle venait de quitter.

— Je crois qu'il dégage une odeur, continua la jeune femme sans lui faire attention. Quelque chose ressemblant fortement à un parfum de chien mouillé avec une haleine de mort.

Lupin ne dit toujours rien, attendant qu'elle enchaine, mais voyant que cela ne semblait pas s'étirer plus, il demanda :

— C'est tout?

— Au début, oui. Et puis, il y a une voix qui s'est mélangée à tout ça. Une voix d'homme qui demande à ce qu'on lui rende son enfant, confessa-t-elle. Vous savez... avant que vous me... sauviez du détraqueur, j'ai entendu ses appels dans ma tête. Je n'ai pas saisi le sens de tout ce qui s'est dit et je ne suis pas arrivée à distinguer quoi que ce soit visuellement. Il y a aussi le regard fou de Black. Ça, c'est depuis le soir d'Halloween comme vous devez vous en douter.

Pas une fois Aleksa ne prononça le nom de Maïra. Elle avait peur qu'il devine qu'elle avait surpris une conversation qu'elle n'aurait pas dû.

— Eh bien! Voilà des raisons d'avoir de mauvaises nuits de sommeil et de ne pas arriver à se concentrer comme il se le devrait.

Il semblait soudain un peu plus mal à l'aise et encore une fois, perdu dans ses pensées.

— Je sais. Je ne devrais pas me laisser embêter par ce genre de broutilles, mais...

— Non, non. Ne vous croyez pas faible pour autant. Pour beaucoup de gens, les rêves, surtout lorsqu'ils reviennent à répétitions, sont un réel sujet de préoccupation. C'est sûrement pour ça que ce domaine fait même partie d'une branche de la magie que l'on appelle la divination.

— J'aurais peut-être dû prendre cette option il y a deux ans alors, dit-elle en esquissant un léger sourire.

— Loin de moi l'idée de critiquer mes paires, mais je ne suis pas certain que Sybille soit la meilleure en matière d'interprétation des songes et encore moins douée pour rassurer les gens. À ce que j'ai entendu dire, elle aurait déjà prédis la mort de Harry Potter dès son premier cours. Il en serait de même à chaque nouvelle rentrée, dit-il en lui faisant un clin d'oeil.

— Je devrais peut-être trouver quelqu'un d'autre alors.

— Vous avez de la chance si vous croisez un expert par ici.

Il éclata de rire.

— Néanmoins, j'aurais bien aimé vous aider afin de fermer votre esprit à ce genre de choses, mais malheureusement, c'est tout à fait hors de mon savoir. Je crois que Seve... que le professeur Rogue s'y connait très bien par contre.

— Vous voulez rire de moi! Je crois bien avoir passé assez de temps auprès de cette vipère pour le reste de mes jours. J'ai eu plus d'heures de retenue avec lui qu'avec n'importe quel autre professeur sur une période de quatre ans, et ce, en l'espace de quelques mois seulement.

— Il serait peut-être sage de ne pas répéter ce quolibet devant un autre enseignant.

Se rendant compte de ses paroles, elle s'excusa légèrement honteuse.

— Le seul conseil que je puisse vous donnez à ce sujet Aleksa, continua-t-il. C'est de ne pas y prêter trop d'attention. Le soir, tentez de ne penser à rien. Faites le vide dans votre tête, bien que ce ne soit pas aussi simple à faire qu'à dire.

Il venait de l'appeler par son prénom. C'était la première fois qu'un professeur agissait ainsi. La jeune le dévisagea un long moment, mais il n'ajouta rien. En fait, il ne semblait pas s'en être rendu compte.

Lupin avait, une fois de plus, insisté pour raccompagner l'adolescente jusqu'à la tour de griffondor afin de lui éviter d'avoir des ennuis si on la prenait à errer seule dans les couloirs à une heure aussi tardive. Sur le chemin du retour, ils firent une bien mauvaise rencontre : le professeur Rogue qui se promenait par là.

— Tiens donc... Lupin, dit-il d'un ton qui sonnait assez méprisant. Il se trouve justement que je vous cherche depuis tout à l'heure.

— Ah oui? Eh bien, je suis là.

— Votre potion, pour ce soir, ajouta-t-il en lui tendant un gobelet qui laissait s'échapper un horrible fumet. Le chaudron en est plein et vous n'aurez qu'à passer à mon bureau demain pour l'autre dose.

— Ah! Très bien merci beaucoup professeur Rogue, remercia poliment Lupin malgré l'expression agaçante du maitre des potions à son égard.

— Et miss Anderson, commença-t-il doucereusement en baissant son regard sur elle. Encore à trainer dans les couloirs en dehors des heures permises?

— Elle est avec moi, Severus.

Lupin sembla changer d'attitude du tout au tout. Il n'avait plus l'air aussi poli et le défiait ouvertement. Comme pour le décourager de toute tentative de la sermonner ou de la punir de quelque manière que ce soit.

— Oui et j'espère pour vous que ce n'est pas pour les raisons que je crois, car sinon, je pense bien que vous auriez de gros problèmes Lupin. En tant qu'enseignant, vous vous devez d'agir de en tant que tel.

— Ne vous inquiétez donc pas pour votre élève professeur, reprit Remus plus calmement cette fois. J'aidais simplement miss Anderson dans certains de ses travaux en métamorphose. Je ne vois pas de mal à ce qu'un professeur aide une élève, peu importe quand.

— Je ne savais pas que vous vous y connaissiez en la matière.

Les yeux de Rogue pétillèrent de méchanceté, ce qui était peu coutumier lorsqu'il parlait à un homologue. Il traitait les élèves avec le plus d'animosité qu'il le pouvait et selon ses humeurs, mais il se gardait bien de rester poli avec les autres enseignants du collège.

— Oh, un tout petit peu. Du temps où je n'étais encore qu'un gamin, certaines personnes m'y ont initié malgré moi.

Un éclair de compréhension passa alors dans le regard sombre du maître des potions. Il sembla surpris pendant un instant, mais se reprit aussitôt. Visiblement, quelque chose échappait à Aleksa.

— J'espère que ceci n'est pas non plus ce que je crois, car vous auriez de gros problèmes miss Anderson, ainsi que vous Lupin, pour l'y avoir entrainée. Vous ne voudriez pas vous retrouver avec encore quelques semaines de retenues miss? dit-il. À moins que cela ne touche point votre égo.

— Mon égo?

Aleksa se sentit la chaleur lui monter aux joues. Il cherchait encore la provocation celui-là.

— Bon, et bien je crois que nous devrions continuer notre route, lança tout bonnement Lupin. Il ne faudrait quand même pas que Miss Anderson se promène encore très longtemps dans les couloirs. Je ne voudrais pas que vous ayez plus d'inquiétude à son sujet qu'en ce moment, finit-il avec un sourire qui avait quelque chose de moqueur, mais avec un ton qui avait retrouvé toute sa politesse habituelle.

— Miss Anderson, ne tenez pas ces paroles pour acquises. Je ne me soucie pas plus de vous que n'importe qui d'autre. Votre sort est bien loin de faire partie de mes préoccupations et votre perte ne m'apporterait que plus de répit en classe, conclut-il en leur tournant le dos. Par contre, vous mettre le grappin dessus, alors que vous brisez les règlements de l'école, consiste une occupation fort agréable, continua l'homme en s'éloignant.

— Que bien vous en fasse! laissa tomber Aleksa quand il eut disparu au tournant du corridor.

— Oh, il a toujours été ainsi, assura Lupin.

— Quoi, vous le connaissiez avant de venir ici? S'étonna la jeune femme.

Lupin se passa une main dans les cheveux. Il avait l'air de celui qui en avait trop dit.

— Heu oui, bien sûr, nous avons fréquenté Poudlard au même moment.

— Ah...

Aleksa n'insista pas pour connaitre la suite. Elle savait que les deux ne devaient pas s'aimer depuis ce fameux séjour et c'était pourquoi ils n'arrivaient pas à être neutres maintenant. Probablement dû à quelconques prises de bec. Elle mourrait d'envie de connaitre qui avait été le persécuteur et le persécuté entre les deux, mais elle s'était bien rendu compte du malaise du professeur. L'adolescente préféra donc garde le silence jusqu'à la tour.

— Nous y voici. Je te souhaite donc une joyeuse nuit de Noël. En espérant que l'esprit de la fête apaise quelque peu tes cauchemars.

— Merci professeur. Ah, j'ai une petite question pour vous.

— Oui?

Elle hésita un instant, puis :

— Connaissez-vous une certaine Maïra?

Là, aucun doute, Lupin avait réellement l'air mal dans sa peau. Il toussota un bon coup avant de répondre. Aleksa le soupçonna de se donner un temps de réflexion.

— Heu... en fait oui. Mais, c'était il y a... longtemps, dit-il évasivement.

— Ah d'accord.

— Et... et d'où vous vient ce nom?

— Oh, nulle part en particulier. Je crois juste l'avoir entendu comme ça, à un moment ou un autre. Ce n'est pas un prénom très courant et je voulais simplement savoir si quelqu'un connaissait une personne de ce nom, dit-elle en pensant qu'il valait mieux cacher le reste de l'histoire.

— Désolé de ne pas pouvoir vous aider mieux que cela.

Et il prit congé sans un autre mot, ni regard. C'était à croire que ça devenait une habitude chez lui.

Aleksa se réveilla de bonne humeur ce matin-là. Les souhaits de Lupin semblaient avoir pris effet sur elle. Car, en effet, elle n'avait pas fait de rêve dérangeant et avait dormi comme une bûche du soir au matin. Elle avait même eu le loisir de s'adonner à une grasse matinée pleinement méritée. C'était Noël, donc une magnifique petite montagne de cadeaux l'attendait au pied de son lit lorsqu'elle consentit enfin à s'en extirper. Un sourire aux lèvres, l'adolescente alla s'asseoir tout au bout du lit, là où son furet dormait encore à poings fermés, en boule, le petit nez enfouit sous ses pattes. Aleksa attrapa le premier paquet avec une certaine hâte affichée. Elle eut tout de même un léger soupir de déception, elle se rappelait les nombreux Noëls qu'elle avait eus alors qu'elle se pensait encore une moldue. La jeune femme pouvait au moins célébrer en famille dans ce temps-là. S'il y avait au moins quelqu'un dans le dortoir pour partager sa joie du moment.

Mais qu'à cela ne tienne, Aleksa n'allait pas se laisser démonter par la nostalgie des fêtes passées. Le premier cadeau fut de la part de ses parents. Ils lui avaient envoyé toute une collection de livres sur les animaux. Elle caressa doucement la reliure de l'un d'entre eux et pensa que c'était étrange de voir des créatures telles que ces animaux si normaux après avoir découvert l'existence de bêtes aussi bizarres qu'extraordinaires comme les licornes ou encore les dragons pour lesquels elle avait développé une totale vénération. Le second présent fut le traditionnel pull-over de Mrs Weasley. Depuis sa première année, elle en recevait un à chaque Noël. Toujours décoré d'un furet un peu difforme, en l'honneur de Mikko. Aleksa les appréciait particulièrement, ils étaient toujours confortables et tenaient au chaud bien qu'ils ne fussent jamais très beaux. C'était fort utile dans ce château aux couloirs plutôt frisquets. C'était bien sûr grâce aux jumeaux si elle recevait quelque chose de leur mère. Le suivant fut de la part de George : une jolie paire de boucles d'oreille. La même qu'ils avaient vue à Pré-au-Lard et qu'elle avait tant aimée. Une lettre l'accompagnait :

Bonjour Aleksa,

Je te souhaite d'abord un très joyeux Noël et une bonne année à l'avance. J'espère que tu ne t'ennuies pas trop toute seule là-bas et que Ron et sa petite bande ne t'embêtent pas non plus. Tu vas sans doute dire que je me répète, mais tu aurais dû venir au terrier avec nous. Maman meurt d'envie de te rencontrer enfin. Vu le nombre de fois dont moi et mon frère lui avons parlé de toi. Papa aussi bien sûr, mais lui, c'est plus pour sa recherche sur les moldus, mais ça, tu t'en doutes déjà. Du moins, n'oublie pas de m'envoyer de tes nouvelles. J'espère que ton cadeau te plait.

Bise, George

Aleksa sourit, il était vraiment mignon quand il voulait le George bien que son attention lui était parfois agaçante. Elle prit le dernier paquet de la pile. Aucune lettre ne l'accompagnait. Elle haussa les épaules et le déballa. Il s'agissait d'une magnifique chaine en argent à laquelle un pendentif en forme de croix était accroché. Une très jolie pierre taillée,

semblable à un saphir, était enchâssée dans le bijou. Il était lourd, ce qui laissait présager qu'il devait valoir une petite fortune. En le sortant de son paquet, un petit bout de papier chiffonné tomba au sol. Elle s'en saisit et lut les quelques mots griffonnés à la hâte.

Éliana aurait été fière que tu le portes. Il y a des années que je le garde en ma possession dans l'espoir de pouvoir te le remettre un jour comme elle l'aurait souhaité. Prends-en soin, il est le seul héritage qui te reste d'elle.

La jeune femme tourna le papier plusieurs fois, comme si elle s'attendait à ce qu'une signature finisse par apparaitre. Aleksa était partagée entre deux hypothèses : le cadeau n'avait pas été envoyé au bon destinataire et avait atterri là par erreur ou bien, quelqu'un qui la connaissait savait des choses qu'elle ignorait. Elle n'avait pas d'autres indices que ces mots qui ne lui disaient absolument rien, doublés d'une écriture inconnue.

Quoi qu'il en soit, elle décida de le porter tout de même. S'il était destiné à quelqu'un d'autre, comment pourrait-elle faire pour retrouver la bonne personne? Il était beaucoup plus difficile de remonter un envoi par hibou postal que par la poste moldue. Elle considéra donc le présent comme sien, qu'il le soit réellement ou non. Elle conserva aussi le papier, dans l'espoir d'y découvrir quelque chose qui lui aurait échappé sur le moment.

Ce soir-là, Aleksa descendit prendre son repas avec les autres. Elle se sentait très bien et avait envie de profiter de ce banquet. Ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps. Elle mettait cela sur le fait de s'être vidé le coeur auprès du professeur Lupin. Peut-être était-ce justement la clé, aussi simple que cela puisse paraitre. La jeune femme avait très hâte de le voir, pour le remercier de son écoute et sa compréhension. C'était le moins qu'elle puisse faire après tout. Mais quand elle arriva dans la grande salle, il n'y était pas. Presque tous les professeurs siégeaient à la table, mais pas celui-là. Elle prit place alors que Dumbledore l'y incitait fortement, mais elle venait de perdre une partie de sa bonne humeur. Quelques minutes plus tard, ce fut au tour des trois belettes de se joindre à eux.

Aleksa mangea jusqu'à sentir sa jupe d'uniforme devenir trop petite pour contenir son ventre légèrement arrondi. Elle allait quitter quand elle entendit le professeur Trelawney parler de Lupin, ainsi que Rogue de lui répondre qu'il était encore malade ce soir-là. Elle réfléchit un court instant et prit sa décision. Le pauvre professeur passait sa soirée de Noël seul alors qu'il était venu lui tenir compagnie la veille. Il était donc normal qu'elle lui rende la pareille. Elle dit au revoir aux personnes toujours attablées et se rendit jusqu'au bureau de Lupin.

Arrivée à destination, elle toqua trois petits coups. S'il était malade, peut-être qu'il était alité et elle ne voulait pas non plus voulut le déranger si tel était le cas. Mais au lieu d'entendre quelqu'un s'approcher ou encore, le silence complet dû à son absence, la jeune femme entendit d'étranges sons venant de l'autre côté de la porte. C'était un mélange de grognements, de halètements, de bruit de pattes et de griffes raclant le sol. Quelque chose qui n'avait rien d'humain. On aurait dit qu'un chien se baladait allégrement dans le bureau de Lupin.

— Professeur Lupin? se risqua-t-elle.

Le bruit s'arrêta soudainement, laissa place à un silence inquiétant. Et s'il était arrivé quelque chose au pauvre enseignant malade? Si quelqu'un avait cherché à lui faire du tort? Et si la bête qui se trouvait de l'autre côté de cette foutue porte voulait le dévorer? Et si elle était la seule à pouvoir faire quelque chose, à lui venir en aide?

Mais malheureusement, Aleksa était morte de trouille. Quelle bonne représentante de Griffondor elle faisait. Elle avait été envoyée dans la maison des courageux et hardis et elle n'était même pas capable d'ouvrir une simple porte. N'était-elle pas une sorcière de cinquième année, capable de se servir d'une baguette en cas de danger. Elle inspira profondément et réessaya une nouvelle fois.

— Professeur Lupin? C'est moi, Aleksa. Est-ce que tout va bien?

Cette fois, sa seule réponse fut un grognement menaçant. Il n'y avait plus de doute, quelque chose qui n'aurait jamais dû se trouver là, errait dans le bureau de l'enseignant. Elle fit donc un pas de côté et ouvrit la porte à l'aide d'une formule magique pour ne pas être directement derrière le panneau.

Doucement, très doucement, elle pencha la tête puis tout le corps vers l'interstice. Elle n'arrivait pas à voir quoi que ce soit de cette manière. Avec une respiration profonde, elle se décida à pousser légèrement la porte du pied qui s'ouvrit un peu plus. C'était le noir total dans la pièce, seul le clair de lune éclairait çà et là, parsemant le plancher et les meubles de taches bleues pâlottes. Il n'y avait aucun mouvement d'où elle se situait. La noiraude pénétra donc dans la petite salle pour y chercher le professeur ou encore ce qui avait produit ses étranges bruits. Aleksa avança donc jusqu'au bureau croulant sous d'épaisses liasses de parchemins et de livres de toutes sortes.

Elle venait d'apercevoir un gobelet, pareil à celui que Rogue avait donné à Lupin la veille. Il était sur le coin du bureau, renversé et un liquide poisseux dégoulinait jusqu'à terre. Elle se pencha pour mieux examiner la mixture, un indice s'y trouvait peut-être. Soudain, elle entendit la porte se refermer derrière elle.

- 3426 mots

Dernière M-à-J : 16-01-12

****

Les autres fictions de Aleksa :

Les chroniques d'un ange ! *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2604.htm*

C'est du trois pour une *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2614.htm*

Le coeur des loups *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2603.htm*